LA POGONOTOMIE, OU L'ART D'APPRENDRE A SE RASER SOI-MEME, AVEC

La maniere de connoître toutes sortes de Pierres propres à affiler tous les outils ou instrumens ; & les moyens de préparer les cuirs pour repasser les rasoirs, la maniere d'en faire de très-bons ;

SUIVI

D'une Observation importante sur la Saignée.

Par J. J. PERRET, Maître & Marchand Coutelier, Ancien Juré-Garde.

A PARIS,

Chez DUFOUR, Libraire, rue de la Vieille Draperie, vis-à vis l'Eglise Sainte-Croix, au Bon Pasteur.

M. DCC. LXIX.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lapogonotomieoul00perr

PRÉFACE.

CE n'eſt qu'en tremblant que j'entre dans la carriere, où tant de Savans ſe diſtinguent; il y auroit même de la témérité, de ma part, d'ambitionner le titre d'Auteur, dans un ſiecle auſſi éclairé, ſi je ne me ſentois en état de donner des obſervations nouvelles & utiles, ſur un Art, que la grande habitude m'a rendu familier, & que les réflexions m'ont fait perfectionner.

Il ne faut point s'attendre à trouver dans mon ouvrage les

agrémens d'un discours pompeux ; mon seul but est d'être utile, je cherche seulement à m'exprimer le plus clairement qu'il m'est possible, c'est là ma seule ambition Jaloux de procurer au genre humain quelques connoissances, je lui découvrirai tout ce que de longues expériences m'ont appris dans un Art dont il a continuellement besoin.

J'indiquerai d'abord aux hommes, les moyens les plus sûrs & les plus faciles pour se faire eux-mêmes, & avec d'extérité, une opération devenue presque indispensable ; excepté chez quelques nations particulieres, qui,

jalouſes des mœurs antiques, croiroient dégrader la preſtance mâle, s'ils ſe coupoient entierement la barbe.

Il eſt ſurprenant, que parmi une foule innombrable de volumes, qui honorent notre littérature, ainſi que dans toutes celles de l'Univers, on ne trouve pas une ſimple brochure qui enſeigne à l'homme les principes pour commencer, dans ſa jeuneſſe, à ſe faire une opération qu'il eſt obligé, par la ſuite, de répéter pluſieurs fois la ſemaine.

On me répondra, peut-être, qu'il y a des Barbiers publics pour les uns, & des Valets de Chambre pour les autres; j'en

conviens : mais quels inconvéniens n'en réſulte-t-il pas ? combien de gens gagnent, par le moyen des raſoirs & ſavonnettes qui ont ſervi à raſer des perſonnes mal ſaines, des dartres, des boutons, & quelquefois des maladies funeſtes, qui paſſent dans la maſſe du ſang, & y font des ravages cruels ?

Il eſt impoſſible, même à un habile Barbier, de faire la barbe à un homme dartreux, & dont le viſage eſt couvert de boutons, ſans écorcher la ſuperficie des boutons ; c'eſt alors que le pus ſe cole, non ſeulement au raſoir, & ſe loge dans les pores de l'acier, mais encore il s'atta-

che ſur le frottoir, ſur la main du Barbier, à la ſavonnette, au linge, & au baſſin; tous les inſtrumens dont on s'eſt ſervi pour cette opération, deviennent les dépoſitaires des corpuſcules, & ſont capables de communiquer des malpropretés, des maladies déſagréables, & quelques fois honteuſes à celui qui aura le malheur d'être opéré avec la même main, & les mêmes inſtrumens : malheureuſement un ſeul homme n'emporte pas tout le virus, pour peu qu'il en reſte, même l'eſſuie-main, où tout le monde va s'eſſuyer, il en a toujours ſuffiſamment pour communiquer quelque malpro-

preté à ceux qui ſe font raſer pendant cette journée.

Quel accident pour des gens de bonne conſtitution, ſains de la peau & du ſang, de courir de pareils riſques ! Croiroit-on de bonne foi que ce que j'annonce eſt ſans exemple ? Le fait eſt malheureuſement trop évident, pour être ſoupçonné de faux. Pour le démentir, il faudroit réfuter la poſſibilité de l'inoculation de la Petite Vérole ; mais cette opération eſt actuellement trop connue, pour entreprendre de la révoquer en doute ; par conſéquent l'inſertion des corpuſcules morbifiques par les Barbiers, n'eſt ni moins certaine, ni plus ſurprenante.

Ceux qui font venir les Barbiers chez eux, ne ſont pas à l'abri de toute crainte, quoiqu'ils aient tous leurs inſtrumens, qui ne ſervent qu'à eux ſeuls ; parce que la main du Chricotomiſte eſt toujours entichée du virus, ſoit pour avoir ſavonné lui-même le viſage malade, ſoit pour s'être eſſuyé les mains après celui qui a fait l'opération. Il eſt à remarquer que dans tous ces cas le danger eſt encore bien plus grand, lorſque l'on reçoit une coupure, telle légere qu'elle ſoit.

Les Seigneurs, qui ont des Valets de Chambre, ne ſont pas, j'en conviens, ſi expoſés que les autres à gagner des ma-

ladies de la peau, pourvu toutefois que leurs Barbiers n'aient pas rasé quelque domestique, ni personne qui ait le visage boutonné, dartreux ou malade, avant que de raser leurs Maîtres.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les hommes qui se rasent eux-mêmes, ont le visage uni & plus ragoûtant, que ceux qui se font raser par des mains étrangeres.

Comme beaucoup de personnes ont été les victimes de leur inattention à ce sujet, on sent plus que jamais la nécessité de se faire cette opération soi-même, & l'on se fait un plaisir d'appren-

dre à ſe délivrer de toute crainte, dût-on, les premieres fois que l'on ſe raſe, riſquer quelques légeres coupures.

C'eſt pour épargner aux nouveaux Barbiers le déſagrément de ces coupures au viſage, que j'inventai, en 1762, le raſoir à rabot (*) qui eſt certainement

(*) Voyez le Mercure d'Avril 1762. M. Moreau, mon confrere, s'eſt annoncé comme Auteur de cette invention, dans les feuilles de l'avant-Coureur du mois de Mars; mais il n'y a eu d'autre part que d'envoyer un particulier en acheter un chez moi, feignant d'être envoyé de la part de M. de la Place, Auteur du Mercure, & l'avoir enſuite copié. Toute ſa gloire (ſi c'en eſt une d'être plagiaire) fut réduite à paſſer l'eſpace d'un mois pour Auteur d'un inſtrument qui ne lui avoit couté que ſix livres d'achat.

très-commode pour apprendre à ſe raſer ſoi-même, parce qu'il a l'avantage de bien raſer, & auſſi près que l'on veut, ſans riſque de ſe couper.

Quoique cet inſtrument porte avec lui toute la ſimplicité & la facilité poſſibles, néanmoins quelques perſonnes ne s'en ſervent pas auſſi librement qu'elles le pourroient, pour profiter des avantages qu'il a par lui-même, & cela faute d'une deſcription exacte de l'inſtrument, & d'une inſtruction qui démontre la maniere de s'en ſervir; cette inſtruction eſt le principal objet de l'ouvrage que j'ai l'honneur de préſenter au Public.

Je conviens, avec bien des perſonnes, que le raſoir à rabot demande un peu plus d'attention qu'un raſoir ordinaire; parce que la craſſe ſe loge dans la châſſe de la lame, & qu'il faut avoir le ſoin de l'eſſuyer. Mais la méthode ſimple que j'indiquerai dans cet ouvrage, diminue de beaucoup cette ſujétion. D'ailleurs, les avantages réels, doivent faire paſſer ſur une légere difficulté; car je crois qu'il eſt bien avantageux de pouvoir ſe raſer ſans ſe balafrer le viſage.

Je n'engage pas tout le monde à ſe ſervir toujours du raſoir à rabot, à l'excluſion de tout autre raſoir; mais il eſt néceſſaire

d'en faire uſage, lorſque l'on veut apprendre à ſe raſer, afin d'accoutumer la main au maniement de l'inſtrument, & s'enhardir librement. Quand on ſe croit la main aſſez ſûre, & que l'on veut ſe raſer de près, on peut s'eſſayer avec un autre raſoir, (ou avec le même, en ôtant la châſſe de la lame, qui forme le rabot) & ſi, pour lors, l'on ne ſe ſent pas la main ſuffiſamment ſûre, on peut reprendre le rabot, & continuer de s'en ſervir, juſqu'à ce que l'on ſoit parvenu à ce que l'on deſire.

Un autre avantage du raſoir à rabot, eſt que la plupart des gens qui ſe raſent eux-mêmes,

ne peuvent pas ſe raſer la tête entierement avec un raſoir ordinaire, parce qu'il faut être ambidextre, ce qui n'eſt pas fort commun aux hommes; mais avec le raſoir à rabot, on ſe fait aiſément cette opération ſans ſe bleſſer : les perſonnes mêmes dont les mains ſont tremblantes, s'en acquitteront avec autant de hardieſſe que de ſuccès.

Pour rendre cet Ouvrage plus utile & plus intelligible, j'y ai joint des planches gravées avec toute l'exactitude & la juſteſſe poſſibles, ce qui eſt d'un grand ſecours; parce que la vue des objets, en rend l'explication claire, la manœuvre ſenſible,

& en facilite beaucoup l'intelligence.

Enfin, pour rendre cet Ouvrage utile, non seulement à ceux qui savent se raser, mais encore à ceux qui veulent apprendre à se faire cette opération, je donne une connoissance exacte & précise des instrumens, la maniere d'en avoir soin, & d'en entretenir la bonté : je tâche, en outre, de faire connoître la qualité des pierres à affiler ou repasser les rasoirs; la différence des bonnes, des médiocres & des mauvaises. J'indique aussi la façon de préparer un bon cuir pour repasser les rasoirs. Ces objets paroîtront, peut-être,

de

de peu de conſéquence à pluſieurs perſonnes, mais néanmoins, ils ſont ſi eſſentiels à la perfection de l'opération, qu'ils en ſont preſque inſéparables ; cependant très-peu de perſonnes (je ne parle point de ce qui regarde les pierres & le cuir) ſavent entretenir le tranchant du raſoir. La plupart même des bons Barbiers ont d'excellens inſtrumens, avec leſquels ils raſent mal, faute d'être inſtruits de la façon de les gouverner, en les paſſant ſur la pierre & ſur le cuir ; il eſt donc indiſpenſable d'avoir cette connoiſſance que, cependant, peu de perſonnes poſſédent.

Je crois m'être ſuffiſamment étendu ſur ce qui concerne la pierre & le cuir; je vais même juſqu'à propoſer des limites pour la durée de l'action, tant du bon raſoir, que du médiocre & du mauvais.

Je ſuis ſurpris que juſqu'à préſent, aucun Maître de l'art, ne ſe ſoit pas encore appliqué à traiter cette matiere aſſez clairement pour que chacun puiſſe y trouver les connoiſſances dont il a beſoin. Je ne me ſuis pas borné au ſeul tranchant du raſoir, j'ai traité de tous les outils & inſtrumens qui ſervent dans tous les Arts & Métiers; il n'y a certainement pas un homme dans

le monde qui n'aie beſoin de quelque outil ou inſtrument tranchant, quel qu'il ſoit, qui a beſoin d'être entretenu par un affilage régulier; il eſt donc important à la ſocité, que l'on traite des principes de rendre cette ſcience démonſtrative, ſcience que perſonne ne devroit ignorer.

C'eſt pour remplir cet objet, que je donne un traité général de toutes les pierres à affiler toutes ſortes de tranchans, ſéparément de celui de la pierre à raſoir. Je tache de démontrer dans ce chapitre, quelles ſont les connoiſſances que l'on peut acquérir en ce genre; je déſigne

auſſi la vertu de chaque pierre en particulier, les qualités qu'elles doivent avoir, l'uſage que l'on en doit faire : enfin leurs propriétés pour les différens tranchans. D'après mes obſervations on peut facilement apprendre à diſtinguer aſſez les bonnes pierres d'avec les mauvaiſes, pour pouvoir ſoi-même en faire l'acquiſition & les approprier au degré qui eſt néceſſaire pour les mettre en état de ſervir.

Dans le chapitre ſuivant, j'indique la façon de faire uſage de toutes les pierres, pour affiler toutes ſortes d'inſtrumens tranchans, depuis la lancette juſqu'à la hache; enfin, je ne né-

glige rien pour éclaircir les principes de l'affilage, afin que chacun ſoit à même de puiſer, dans cet Ouvrage, les lumieres dont il auroit beſoin pour travailler plus facilement dans ſon métier, par le bon entretien de ſes outils.

Le dernier Chapitre renferme une réflexion ſur la ſaignée, objet qui m'a paru de très-grande importance; elle excite à prévenir certains dangers. Je laiſſe au Public à juger ſi mes obſervations ſont eſſentielles ou non; quant à moi, elles m'ont paru ſi utiles & ſi intéreſſantes à l'humanité, que je croirois manquer à ce que je lui dois, ſi je refuſois de les mettre au jour.

On appelle vulgairement *donner le fil à un raſoir, à un couteau*, &c., l'action de les affiler ; mais ce terme ne convient point au raſoir, ni autre tranchant fin, comme lancette, biſtouri, canif, pas même au couteau, il n'eſt applicable qu'au rabot de Menuiſier, au ciſeau, au bec-d'âne, à la ſcie, à la hache, à la beſaigue de Charpentier, aux outils propres au tour, enfin à tous les outils à fort tranchant, deſtinés à couper du bois ; parce que ces inſtrumens ſont plats d'un côté, & qu'ils figurent de l'autre en biſeau vif. Pour que tous ces outils coupent bien, on forme le tranchant ſur un

grais, (*) & lorſque le tranchant & le biſeau ſont formés vifs, on ragrée ce même tranchant avec une pierre douce, telle que je l'indiquerai dans mon Ouvrage; le dernier coup de cette pierre doit être donné du côté du biſeau, (**) qui renverſe le petit morfil, (ou, pour mieux dire, les dents du tranchant) du côté plat, & le diſpoſe, par ce coup de maître, à mordre ſur le bois; ſans cela le tranchant gliſſeroit ſur la matiere, au lieu d'y entrer. Mais ce morfil, ſi eſſentiel aux outils en bois, eſt le grand

(*) Ce qu'on appelle *affûter.*

(**) De-là naît le terme, *donner le fil.*

ennemi des tranchans fins; le vrai terme de l'Art, eſt affiler, *acuere*, qui déſigne plutôt ôter le morfil, que de le donner; ainſi, nous nous ſervirons de ces deux termes, chacun en leur place, & comme il convient.

LA POGONOTOMIE, OU *L'ART D'APPRENDRE à ſe raſer ſoi-même.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Pierres à Raſoirs & de leurs différentes qualités.

TOUTES ſortes de pierres ne ſont point propres au tranchant du raſoir; celles du Levant, par exemple, ont les pores trop gros, & font des dents inſupportables aux premiers coups de

raſoir ſur le viſage. Les pierres verdâtres que l'on apporte d'Eſpagne, de même que celles qui ſe trouvent en Lorraine, ainſi qu'une autre eſpece, qui eſt noire & qui vient d'Angleterre, ont à peu de choſe près le même grain les pores en ſont trop ſerrés, elles ſont abſolument trop douces, & font couper durement.

Les pierres ſeules, propres à la perfection du tranchant du raſoir, ſont celles qui portent le nom même de *Pierres à Raſoirs*. Elles ſe trouvent dans des carrieres, auprès de Liége, & ſur le bord de la Meuſe, ſeules carrieres de cette eſpece, connues en Europe : ces pierres ſont ordinairement blanches : les unes ſont d'un blanc de lait, & les autres un peu plus jaunâtres ; ces dernieres ſont de l'ancienne roche. Grand nombre de ces pierres ſont tachetées de noir ; d'autres ont des veines noires, qui ſerpentent ſur le blanc ; en géné-

ral, il s'en trouve de mauvaiſes dans les blanches comme dans les marbrées. Mais celles qui ſont d'un beau blanc de lait, qui paroiſſent toutes fendues & prêtes à caſſer, ſe trouvent rarement mauvaiſes ; auſſi ſont-elles les plus rares ; on les nomme *Pierres de la Venette.* Elles ne ſe trouvent quelquefois mauvaiſes, que parce qu'il s'y rencontre de petits caillous en grains très-durs, & même des grains de fer ; ce qui eſt abſolument nuiſible, parce que l'on ne peut pas affiler un raſoir ſans l'ébrécher, ſur-tout quand le grain ſe trouve ſur un endroit de la pierre, que l'on ne peut pas éviter en repaſſant le raſoir.

Il faut avoir une longue habitude, pour acquérir une grande connoiſſance dans ces pierres, afin d'être en état de diſtinguer du premier coup d'œil, les bonnes pierres d'avec les mauvaiſes

& les médiocres; mais le plus sûr, dans ce cas, est d'en venir à l'essai, en affilant à plusieurs repriſes quelques raſoirs deſſus. Le ſeul moyen que l'on puiſſe indiquer, eſt de choiſir un grainuni, dont les pores ne ſoient point trop gros, ni trop ouverts, parce qu'alors la pierre eſt trop tendre; & au contraire, un grain trop ſerré, qu'une pointe d'épingle de cuivre, auroit beaucoup de peines à marquer, ſeroit trop dur. Il faut, par conſéquent, un milieu entre ces deux extrémités, c'eſt-à-dire un grain ni trop ſerré ni trop ouvert, ſur lequel l'épingle puiſſe mordre, ſans une grande réſiſtance.

On connoît ſi la pierre eſt raboteuſe, en paſſant l'ongle du pouce par deſſus, & en appuyant légerement; par cette épreuve, on ſent ſi elle eſt graveleuſe, parce que l'ongle marchera irrégulierement. Il gliſſera ſur le dur, & ſur le tendre, il prendra la marche grave,

Pour avoir une bonne pierre, il faut que le frottement de l'ongle ſoit égal, & ſentir qu'elle mange l'ongle en douceur.

Cette eſpece de pierre eſt ordinairement moitié blanche (plus ou moins) & moitié noire (1) ; très-rarement le noir eſt bon à affiler ; il eſt ou trop dur, ou trop tendre ; il ſemble même que cette pierre ſoit de deux natures, tant le noir differe du blanc. Cependant les taches noires, qui ſe trouvent parſemées ſur le blanc, ne different point de la bonté ni de la qualité du blanc même. Ces pierres ne ſont plus d'aucun uſage lorſque tout le blanc eſt emporté, & qu'il n'y reſte plus que du noir.

---

(1) Celles où il ne ſe trouve point de noir, n'en ont pas moins eu pour cela ; mais il arrive quelque fois que l'épaiſſeur du blanc ſe trouvant ſuffiſante, on mange tout le noir en dreſſant la pierre.

Beaucoup de perſonnes faiſant l'acquiſition d'une pierre, demandent ſurtout qu'elles ſoient tendres; elles ignorent apparemmeut que celle qui eſt trop tendre eſt plus nuiſible que celle qui eſt trop dure, particulierement pour un bourgeois, en voici la raiſon.

La pierre trop tendre a les pores gros & ouverts, ce qui, en affilant, forme au tranchant des dents très-groſſes, & viſibles même au microſcope, comme celles d'une ſcie à ſcier du cuivre. Il eſt prouvé que tels tranchans ne peuvent jamais bien raſer ſans faire ſouffrir; parce que tandis que la pointe de la dent coupe un poil, le creux d'entre deux dents en arrache un autre; qu'elle ſouffrauce! la pierre dure eſt par conſéquent préférable; ſon ſeul défaut eſt de demander plus de tems pour affiler un raſoir, & lui faire un bon tranchant; ce qui, ce-

pendant, ne va pas à plus de cinq à ſix minutes de plus que l'on ne mettroit à repaſſer ſur une pierre parfaite.

L'huile d'olive eſt la meilleure pour affiler; faute de celle-ci, l'huile de noix peut auſſi ſervir. Mais ſi l'on n'avoit point d'huile, on pourroit employer l'eau claire, & particuliérement, ſi la pierre eſt un peu dure; il faut faire attention que l'eau dilate les pores de la pierre beaucoup mieux que ne fait l'huile; car en ce cas, elle fait des dents un peu trop groſſes, ce qui fait que le tranchant coupe rudement. On peut obvier à cette imperfection, en affilant légérement, ſurtout aux derniers coups de pierre; il faut auſſi paſſer le raſoir ſur le cuir, un peu plus fort, ou plus longtems: par ce moyen on ne manquera pas d'être bien raſé, quoique privé d'huile d'olive, ce qui eſt cependant le plus né-

ceſſaire pour faire de bons tranchans aux raſoirs.

Après s'être ſervi d'une pierre, il faut avoir ſoin de l'eſſuyer, parce que l'huile ſéjournant ſept à huit jours, y forme y une eſpece de gomme, ſur laquelle le raſoir ne fait que gliſſer. Pour y remédier, ce qui eſt abſolument néceſſaire, il faut prendre un morceau de pierre de ponce, & y faire une face plane avec une lime, ou la frotter ſur une pierre de taille ou ſur un grais; il faut enſuite en frotter la pierre à raſoir, en y jettant de tems en tems de l'eau claire, ou en les trempant toutes les deux dans l'eau. Pour faire, enfin, cette opération réguliere, il faut frotter toute la longueur de la pierre, d'un bout juſqu'à l'autre, dix à douze fois, tant en allant qu'en revenant; alors elle ſe dégraiſſera, & reprendra ſa premiere vigueur.

On fait la même choſe lorſque la pierre eſt un peu uſée, ſoit par le long ſervice, ſoit par des moulieres [2] qui ſe trouvent naturellement dans la pierre, ſoit enfin parce qu'on ne conduit pas régulierement le raſoir en l'affilant, appuyant plus d'un côté que de l'autre; la pierre, par conſéquent, ſe mange plus dans un endroit que dans l'autre. Alors il faut prendre la pierre de ponce avec de l'eau, & en frotter la pierre à raſoir, juſqu'à ce qu'elle ſoit unie; c'eſt là l'unique moyen pour la remettre en bon état. Mais ſi la pierre à raſoir eſt d'un grain ouvert & tendre, ou que la pierre de ponce ait les pores trop gros, les traits que cette derniere pierre fait ſur l'au-

---

[2] Terme de l'art, qui veut dire des endroits mols entre des durs

tre, ſont trop ſenſibles; alors il faut avoir un autre morceau de pierre à raſoir, toujours à l'eau, & les frotter enſemble, comme il eſt dit ci-deſſus pour la pierre de ponce. L'on ne peut-être aſſuré que la pierre à raſoir eſt en bon état, que lorſque celle de ponce & l'autre morceau ont uni toute la ſurface, & ne laiſſent voir à l'œil aucune inégalité, & au toucher du doigt, aucune onde ni aucun trait.

Il eſt néceſſaire que les pierres à raſoirs ſoient enchâſſées dans du bois, parce qu'elles ne peuvent point ſoutenir la chute de deux pieds de haut ſans ſe caſſer. La châſſe, étant faite juſte pour la pierre, la préſerve des ſuites de ces accidens fâcheux, & qui ſont aſſez fréquens. Voyez la figure 1. de la premiere planche, qui la repréſente enchâſſée.

Cette eſpece de pierre n'eſt pas uniquement propre au tranchant du raſoir; on peut encore très-bien s'en ſervir pour beaucoup d'autres, comme biſtouris, ſcalpels, coupe-cors, canifs, grattoirs, & tous autres tranchans de ſemblables eſpece, ou à peu près.

CHAPITRE II.

Du tranchant du raſoir, & de l'art de l'affiler ou repaſſer ſur la pierre.

Le tranchant le plus délicat & le plus difficile, eſt, ſans doute, celui de la lancette; il y a néanmoins beaucoup de précautions à prendre, pour porter celui du raſoir à ſa perfection; parce que ſon opération, ſans être ni auſſi délicate, ni à beaucoup près ſi précieuſe, eſt plus difficile, éprouvant bien plus de difficulté. Il ſuffit, par exemple, qu'une lancette ſoit bonne & bien repaſſée, pour être en état de ſaigner toutes ſortes de perſonnes [3];

[] Abſtraction faite de la forme de la pointe à grains d'orge, d'avoine ou piramidal; mais cette différence ne conſiſte que

mais un raſoir ſera parfait pour une forte barbe, & ne pourra pas couper les poils fins d'une jeune : de même que celui qui ſera bon pour une jeune & fine barbe, ne pourra point l'être pour une forte.

On répondra, peut-être, qu'il y a des raſoirs ſi excellens, qu'ils raſent également les barbes fortes & les fines ; j'en conviens ; mais en voici la raiſon : c'eſt que le tranchant de ces bons raſoirs n'eſt ni gros ni fin, & tiennent le milieu entre les deux. Il eſt certain que tous les raſoirs qui ſeroient à ce degré, opéreroient très-bien ſur toutes ſortes de barbes ; mais d'où vient au raſoir cette perfection ? Du coup de pierre ; c'eſt-à-dire, de l'affi-

---

dans la méthode de ſaigner qu'ont les Chirurgiens, & non pas dans la fineſſe de la pointe, ni du tranchant.

lage, après qu'il a été bien repaſſé ſur la meule, (en ſuppoſant, toutefois, l'inſtrument bon & bien fait).

Le raſoir trop gros, ou repaſſé trop long-tems ſur la pierre, ne va jamais bien ſur une barbe fine, en ce que le biſeau qu'a fait la pierre ſur le bord du tranchant, eſt trop fort; ce tranchant étant plus court, eſt moins vif à la coupe : que l'on applique ce raſoir ſur la barbe fine, on verra que le poil pliant à ſon approche, ſe couche ſur la peau, & le raſoir alors, paſſe par deſſus le poil, au lieu de le couper.

Le tranchanr trop fin ſur une barbe forte, n'a pas un meilleur ſuccès, en ce que le poil étant plus fort & plus robuſte, le tranchant fin qui n'eſt pas aſſez groſſi ſur la pierre, s'ébreche & ſe met en ſcie, s'il eſt bon; car s'il eſt mou, il ſe plie ou ſe renverſe. Ces deux ſortes de tranchans arrachent le

poil plutôt que de le couper; ainſi cette regle doit être généralement reçue, qu'il faut un tranchant fin pour une jeune & fine barbe, & plus gros pour une forte.

L'opération du raſoir a bien des obſtacles à ſurmonter pour bien raſer; il fait ſur le poil, ce que fait la faux ſur le bled (ce qu'on appelle faucher); mais l'avantage de l'un eſt bien plus grand que celui de l'autre, parce que l'épi ſe trouvant placé au ſommet de la paille, fait un contrepoids réel; de façon qu'en appliquant la faux à cinq ou ſix pouces de terre, l'épi ſe trouvant à vingt-quatre ou trente pouces plus haut; il ſe fait par la colonne d'air, un contrepoids ſuffiſant, en oppoſition à la faux, ce qui facilite beaucoup l'opération [4].

---

[4] Il eſt viſible que ce contrepoids eſt

Mais le raſoir n'a pas cet avantage ; les reſſources ne ſont pas les mêmes, ni à beaucoup près auſſi avantageuſe :

---

d'un grand ſecours pour le Faucheur, puiſqu'en appliquant l'inſtrument au bas de la paille & portant le coup, l'air s'oppoſe & fait coucher l'épi ſur le plat, du côté du dos de la faux. On ne peut pas attribuer cet effet à la bonté de l'acier, ni à la qualité du bon tranchant de l'inſtrument, puiſqu'il eſt différent, & ſuit l'uſage ou le caprice des Faucheurs. Dans quelques pays, ces ouvriers ſont munis d'un marteau à deux panes, & d'un petit tabs ; ils s'aſſeient par terre, & plantent ce dernier dans un trou, entre leurs jambes, à coups de marteau ; ſur le tranchant de la faux, ils l'aminciſſent au point que la ſimple habitude leur indique.

En d'autres endroits, les Taillandiers font les tranchans des faux & des faucilles, taillées au ciſeau comme une lime, & dont les dents ſont auſſi fortes que celles d'une

les

les poils ſont courts, & privés d'un contrepoids à leur ſommet, ce qui rend l'opération de l'inſtrument plus difficile que celle de la faux, & beaucoup plus ſuſceptible d'imperfections; il s'y trouve même plus de difficultés à ſurmonter que dans l'opération de la lancette.

Le tranchant de la lancette eſt infiniment plus doux que celui du raſoir, parce qu'il le faut ainſi pour bien ſaigner, c'eſt-à-dire, pour faire la ponction & l'élévation avec douceur, &

---

lime bâtarde. Enfin, ailleurs, on fait le tranchant à la meule comme un couteau; c'uſt bien le meilleur, & celui qui fatigue le moins le Faucheur, parce que celui-ci coupe net, au lieu que les deux autres ne font que hacher; mais il faudroit que les Taillandiers fiſſent un tranchant plus fin qu'ils ne font; celui qui conviendroit le mieux, c'eſt le tranchant du canif.

ſans déchiremens : mais cette extrême douceur de pointe & de tranchant ne provient pas de la ſeule bonté de l'acier, quoique nous choiſiſſions toujours le meilleur, le plus fin, & ſurtout le plus net, mais encore du coup de pierre ; car c'eſt ce qui contribue le plus à cette extrême douceur, & celle qui lui eſt propre, eſt une pierre verte.

D'après cet expoſé, ne ſeroit-on pas tenté de croire qu'un raſoir qui ſeroit affilé à tous égards ſur les mêmes eſpeces de pierres, & dont le tranchant ſeroit auſſi doux que celui de la lancette, raſeroit bien plus légerement, & beaucoup mieux ? A ce ſujet, je puis répondre affirmativement que non ; parce qu'un tranchant de raſoir ſi doux, paſſe par deſſus le poil ſans le couper, ou s'il en coupe quelqu'un, il le fait ſi rudement qu'il ſemble qu'on l'arrache : en voici la raiſon : il faut

des dents au tranchant du raſoir, parce que ſon action n'eſt pas de couper ni de hacher, mais de faucher; or, la grande difficulté eſt de faire ces dents ſur la pierre d'une parfaite régularité, ce qui n'eſt cependant pas impoſſible.

Un bon raſoir eſt un inſtrument rare, diſent bien des perſonnes; mais cette rareté ne provient très-ſouvent que parce que l'on ne ſait pas le repaſſer ſoi-même ſur la pierre & ſur le cuir, ni lui donner un degré de tranchant proportionné à la barbe. Je ne prétends pas pour cela, qu'il n'y en ait point de mauvais; bien au contraire, j'avoue qu'il y en a trente mauvais pour quatre bons [5]

---

[5] Cet inſtrument eſt très-difficile à faire bon, parce qu'il eſt ſujet (comme bien d'autres ouvrages délicats & de peu d'apparence) à n'être pas payé ſa valeur. Il

Voici les qualités requiſe dans un bon raſoir : 1°. il faut qu'il ſoit de

---

exige une extrême attention depuis le commencement juſqu'à la fin ; car il ne ſuffit pas d'avoir de bon acier, il faut encore un bon ouvrier & ſcrupuleux Forgeron, parce que l'acier ſurchauffé perd une vigueur à la coupe qu'il ne peut plus retrouver. Si le meilleur acier du monde & parfaitement forgé, n'eſt pas trempé avec une grande attention, & une connoiſſance exacte de la qualité de la matiere, afin de lui donner le degré de chaleur qui lui convient à la trempe, il ne pourra jamais faire un bon raſoir; de plus, s'il eſt bien forgé, bien trempé, & qu'il ſoit manqué au recuit, il perd abſolument ſes bonnes qualités, parce qu'un très-petit inſtant le fait paſſer de la couleur de paille (qu'il lui faut) à la couleur d'or ; ce qui lui fait perdre une dureté ſi eſſentielle, que loin de le rendre propre à faire vingt-cinq ou trente barbes ſans le repaſſer ſur la pierre, ne ſera pas en état d'en faire plus

bon acier; 2°. qu'il ſoit bien forgé & chauffé à propos; 3°. bien trempé; 4°. bien recuit: enfin 5°. bien émoulu,

---

de deux ou trois. S'il paſſe la couleur d'or, & qu'il devienne bleu, ou ſeulement violet, il ſera totalement manqué, & jamais il ne pourra bien faire une ſeule barbe, parce que le ſeul frottement du tranchant ſur la peau, lui fait renverſer, de l'autre côté, les pointes des dents. Si, dans la crainte de lui donner trop de recuit, on ne lui en donne pas aſſez, le mal eſt auſſi grand, parce qu'on a beaucoup de peine à faire le tranchant ſur la meule; & ſuppoſons encore qu'il puiſſe ſe faire; lorſque l'on veut s'en ſervir pour raſer une barbe un peu forte, les dents du tranchant ſe caſſent, ce qui forme des bréches en quantité, à la vérité ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer qu'au moyen d'une loupe. On peut juger par là de la conſéquence du recuit ſur l'acier. Je donne pour preuve de cette conſéquence, tous ces ouvrages d'acier qu'on fabrique en Angleterre,

& la condition des cinq qui paroîtroit la moins eſſentielle, eſt cependant tellement indiſpenſable, qu'il ſuffit qu'elle ſoit ſimplement négligée, pour être

---

faits d'acier pur, & ſans recuit; le poli en eſt beau & flatteur, j'avoue même avec tout le monde, que ces ſortes d'ouvrages ſont féduiſans; mais où en eſt la ſolidité? Que de mouchettes caſſées, combien de clefs de montres ſe perdent par les chaînons qui caſſent, des cachets, des breloques de prix, des montres même; qu'on examine les petites affiches, & qu'on faſſe le relevé des breloques & montres perdues depuis dix ans, on en trouvera au moins les trois quarts avec des chaînes d'acier. Si, même, les Dames n'avoient pas le ſoin de mettre un cordon de ſoie, je doute fort que ces chaînes réſiſtaſſent ſeulement deux mois. En voici la raiſon : c'eſt que l'acier d'Angleterre eſt fort vif, ce que l'on appelle vulgairement ſec; & malgré ce défaut ordinaire à leur métal, ils le trempent dans toute ſa

trompé dans l'eſpérance d'avoir fait un bon raſoir.

Je vais encore plus loin, & je ſuppoſe qu'un raſoir ait au ſuprême de-

---

force, & ne lui donnent point de recuit, pour qu'il prenne un beau poli, & promptement, afin que ces ouvrages ſéduiſent par la beauté, & que le bon marché enprocure le débit. On n'accorde qu'à l'Angleterre, l'art de bien polir l'acier, à l'excluſion même de Paris, centre réel de tous les Arts & Métiers, où les grands Artiſtes ſont en ſi grand nombre, tandis que leurs génies heureux, font paroître tant de beauté dans tous les genres de travaux, on déſavoue leur ſcience à polir l'acier; cette déciſion m'a fait rougir mille fois pour les Juges. Tous les ouvriers françois poliront également l'acier, & à bon marché, comme les Anglois, quand ils voudront comme eux, faire de beaux ouvrages & de peu de durée.

Si l'on examine les lancettes pour ſaigner, que nous faiſons en France, on re-

gré, toutes les perfections ci-deſſus dénommées, s'il n'eſt pas affilé à propos, il devient ſemblable à un autre qui ſeroit fait au haſard & ſans attention, ſans néanmoins que ſa bonté naturelle ſoit perdue ; parce qu'en le repaſſant ſur la meule, s'il eſt trop groſſi, ou ſeulement ſur la pierre, ſi elle ſuffit, il reprendra ſa vigueur & ſa bonté. On peut juger maintenant de l'atention que mérite un pareil

---

viendra bientôt de cette erreur, parce qu'elles ſont mieux polies ; d'ailleurs les Couteliers ne ſont pas les ſeuls poſſeſſeurs de cette ſcience ; les Horlogers poliſſent auſſi bien qu'une lancette, le cocq, le reſſort, & toutes les pieces d'acier viſibles d'une montre. Si l'on veut mettre le prix convenable à une boîte de montre d'acier, une garde d'épée, &c. on ne manquera pas d'ouvriers en France pour les faire, ainſi que toute autre piece.

inſtrument,

inſtrument, & de quelle utilité eſt l'art de le ſavoir bien affiler ſoi-même, c'eſt ce dont nous allons traiter.

Le premier point de l'affilage eſt de ſavoir que quand le tranchant ſort d'être repaſſé ſur la meule, il eſt ſi mince, que ſon extrémité eſt terminée en morfil. Mais qu'eſt-ce que le morfil? Je ne puis mieux le comparer qu'à une fine dentelle qu'on colleroit ſur le bord d'une feuille de fer blanc: dans cette comparaiſon, l'approche d'un autre corps, plus robuſte que la dentelle, feroit plier cette même dentelle, tandis que le fer réſiſteroit: il en eſt de même du morfil; il eſt ſi mince, qu'il n'a pas aſſez de corps pour couper; au contraire, il plie. C'eſt à la pierre qu'appartient le pouvoir d'ôter ce morfil, non ſeulement du raſoir, mais encore de tout autre inſtrument.

L'action d'affiler eſt donc d'empor-

ter le morfil; mais comment ſe fait cette opération? Elle ſe fait en formant, un biſeau ſur le bord du tranchant à la place du morfil, & en faiſant attention que ce biſeau ſoit bien vif & bien régulier; en outre, qu'il ne ſoit pas plus gros d'un côté que de l'autre. On y parvient aſſez aiſément, parce que le dos du raſoir eſt épais, & que ſon épaiſſeur doit être proportionnée à la largeur de la lame; c'eſt ce qui dirige ſagement la réguliere vivacité du tranchant, & dont il a un extrême beſoin.

Un point eſſentiel de l'affilage, eſt de s'exercer ſouvent pour ſe familiariſer la main à tenir le raſoir afin d'appuyer toujours également d'un côté comme de l'autre, & depuis le bas juſqu'à la pointe.

On peut appoſer un raſoir un peu fort ou matériel, le double de ſon

poids; & un léger, deux fois: en un mot, pour l'un comme pour l'autre, les derniers coups de pierre doivent être donnés bien légerement, n'appuyant ſeulement que le propre poids du raſoir: tous ces principes étant indiſpenſables, il eſt eſſentiel de les bien obſerver.

La figure 1 de la premiere Planche repréſente la pierre à raſoir; A en eſt la poignée, qu'on prend de la main gauche, le pouce appuyé ſur A.

La figure 2 eſt le raſoir empoigné de la main droite, préciſément comme il eſt démontré par la main. M pointée ſeulement, pour mieux faire voir que le clou du raſoir doit ſe trouver dans la main, entre le doigt index & celui du milieu, le pouce étant appuyé ſur E, & le doigt index ſur N; c'eſt ainſi que l'on tient le raſoir ſolidement. On l'applique ſur la

pierre dans la même ſituation de la figure 2. bien à plat, & l'on fait marcher le tranchant toujours devant; on traîne le raſoir le long de la pierre, en ſuivant la direction de la ligne, depuis B juſqu'à l'autre bout C; enſuite d'un tour de poignet & de doigts, on fait tourner le raſoir par le dos E E E, afin de ne pas heurter le tranchant ſur la pierre, parce qu'il s'ébrécheroit immanquablement; alors on prend la même poſition de la figure 3 pointée, ayant le pouce appuyé ſur N, le doigt index en E; on rapproche à ſoi le raſoir, en traînant ſur toute la longueur de la ligne pointée depuis T juſqu'à l'autre bout X; on répete ces deux ſortes de marches, quinze ou vingt fois allant & venant.

Il eſt impoſſible de fixer la quantité des coups de pierre, par pluſieurs raiſons; un raſoir peut être fin, demi-

fin, ou gros. D'ailleurs il peut être fatigué plus ou moins : voici à peu près les régles générales ſur le nombre de coups de pierre ; le fin n'a beſoin que de douze coups (de chaque côté) ; le demi-fin en exige dix-huit, & le gros vingt-quatre : un bon raſoir eſt toujours plus dur qu'un médiocre, & ce dernier encore plus dur qu'un mauvais. Le bon raſoir demande un quart de coups de plus qu'un médiocre, & ce dernier un quart de plus que le mauvais. Ces regles ne ſerviront encore de rien, ſi l'on ne ſait pas diſtinguer les qualités du raſoir ; il faut donc un éclairciſſement plus précis.

Pour connoître ſi le raſoir eſt bien repaſſé, eſſayez de couper légerement la peau de la main, il faut qu'il prenne vivement & en douceur ; ſinon remettez-le ſur la pierre, & lui donnez encore quatre ou cinq coups de cha-

que côté ; il ne faut pas cependant donner trop de coups de pierre ; car le trop eſt auſſi nuiſible que le trop peu, parce qu'il s'y forme un petit morfil qui le met hors d'état de couper ; il eſt donc eſſentiel d'en connoître l'excès ; en voici le moyen.

Quand on eſſaye ſur la peau le raſoir ſortant de deſſus la pierre, ſi le morfil eſt fort, on le ſent ſcier rudement : s'il eſt fin, on le ſent moins ; il faut alors faire une autre épreuve. Paſſez le tranchant ſur l'ongle du pouce ou du doigt index, & tenez le tranchant depuis le bas de la marque, juſqu'à la pointe ; s'il paſſe ſans râcler il n'y a point de morfil ; ſi, au contraire, il râcle, c'eſt une marque infaillible qu'il y en a. Or pour s'aſſurer de la vérité, il faut le repaſſer une ſeconde fois ſur l'ongle, toujours légérement, & regarder enſuite ; s'il coupe

bien la peau de la main, il eſt certain qu'il n'y a pas de morfil, & que le raſoir va très-bien.

Dans cette expérience, il n'y a pas à craindre de ſe bleſſer, parce que la corne de l'ongle eſt ſuffiſamment dure pour réſiſter à cette opération, pourvu qu'on ménage bien le poids du raſoir : ſa ſeule peſanteur eſt ſuffiſante : & même, s'il eſt fort, il faut retenir la moitié de ſon poids.

Il eſt eſſentiel de le paſſer deux fois ſur l'ongle, parce que la premiere fait ébranler le morfil, & la ſeconde le fait coucher de côté ; de ſorte qu'en remettant le raſoir ſur la pierre, en cinq ou ſix coups, le tranchant ſe trouve en bon état. Enfin, pour connoître parfaitement ſi le raſoir eſt bien, il faut qu'il prenne la peau de la main également après l'avoir paſſé ſur l'ongle deux fois, qu'avant de l'y avoir

passé, soit en douceur, soit en vivacité; & j'ose même assurer que cette règle est la seule constante, la moins variable & la plus certaine. Supposé que l'action de passer le rasoir sur l'ongle, fasse craindre de se blesser, voici un autre moyen : en conservant toujours la même légereté de la main, on peut le passer sur un morceau de bois de chêne, du hêtre ou du sapin, peu importe; il faut prendre le bois de travers & à contrefil, car autrement il n'y feroit ni bien ni mal; & dans ce sens, il faut passer deux fois le rasoir sur ce morceau de bois; en ligne directe & sans chanceler, de même que sur l'ongle : on tirera de cette expérience les mêmes éclaircissemens qu'avec celle de l'ongle.

Mais si le rasoir est mauvais, ni l'ongle, ni le bois ne peuvent point suffire, il faut coucher le morfil d'une

autre façon ; à cet effet, on poſe le tranchant ſur la pierre, de telle façon que le dos ſoit élevé de trois ou quatre lignes, pour que le tranchant ſeul poſe ſur la pierre, comme ſi l'on paſſoit le raſoir ſur le cuir ; on traîne ſon coup, en faiſant marcher en devant le dos du raſoir bien légerement, depuis la pointe d'un bout de la pierre juſqu'à l'autre : alors le morfil ſe trouve couché d'un côté ; on donne enſuite un ſemblable coup de l'autre côté, en faiſant marcher le tranchant par devant ; car c'eſt ce contreſens qui fait tomber le morfil. Après cela, on applique le raſoir bien à plat ſur la pierre, pour refaire le tranchant vif, ce qui ſe trouve fait en cinq ou ſix coups de pierre de chaque côté.

Si l'art de repaſſer un raſoir ſur la pierre eſt ſi néceſſaire, combien l'eſt davantage celui de le repaſſer ſur la

meule? Il y faut beacoup d'attention; parce qu'un bon raſoir peut-être rendu mauvais par pluſieurs inconvéniens; il faut que ſon tranchant ſoit évidé régulierement, & qu'il plie ſur l'ongle, de l'épaiſſeur d'une demi-ligne au moins, & au plus d'une ligne. Il faut ſur-tout qu'il ſoit bien égal d'un bout à l'autre, & que le tranchant préſente un ventre dans toute ſa longueur ſans inégalités ni creux, mais au contraire bien uni.

Je viens de dire qu'un raſoir peut devenir mauvais en le repaſſant ſur la meule; en voici la preuve; un ſeul coup donné à ſec (c'eſt-à-dire ſans eau ſur la meule, produit ce changement: l'extrême vivacité de la meule, forme un frottement ſi rapide, que le tems de le regarder ſuffit pour détremper tout le tranchant, auſſi tous les ouvrages qui tombent entre les mains de ces Remouleurs qui vont

dans les rues, tournant avec le pied une petite roue qui fait tourner une meule, ſur quoi ils repaſſent indifféremment, couteaux, cizeaux, canifs, raſoirs &c. ſans eau, tous ces inſtrumens ſont bientôt rendus mauvais.

Ce que j'avance ici eſt inconteſtable, parce que le frottement de la meule eſt très-rapide; en voici une preuve: un morceau d'acier ou de fer de la groſſeur de deux ou trois lignes, qu'on applique ſur la meule à ſec, devient dans le même inſtant, rouge au point d'y pouvoir allumer une allumette. Par conſéquent un tranchant quelconque, qui d'ailleurs eſt très-mince, expoſé à une pareille chaleur, ne peut manquer de ſe détremper; c'eſt ce que nous appellons en terme de l'art, *un tranchant brûlé.*

J'ai avancé ci-deſſus que le tranchant du raſoir doit faire un ventre

régulier dans toute sa longueur, comme le représente la figure 2 bbb de la premiere Planche ; la raison en est toute simple, puisqu'avec une telle direction de tranchant, l'on rase adroitement tous les endroits du visage, ce ventre est nécessaire pour répondre à la conformation des creux & des rides de certains visages, rides qui sont quelquefois si profonds, que le ventre du rasoir ne suffit pas, & qu'il faut y porter la pointe du rasoir, qui sans doute à cet effet doit être arrondie, comme le désignent les figures 2, 3, 5 & 6 ; sans quoi l'on se fait autant de coupures, que l'on donne de coups de rasoirs, à moins qu'on n'y prenne une attention singuliere, ou qu'on ne se rase qu'à moitié. Lors même que l'on n'auroit ni trous ni rides, & que le visage seroit uni & plein, il y a toujours des endroits qui exigent le ventre du tran-

chant, & la pointe arrondie; tels ſont le creux du menton, le tour du col, les veines jugulaires, les environs des oreilles & du nez [6].

On voit clairement par ces détails circonſtanciés, que ce n'eſt pas ſans raiſon que bien de perſonnes ſe trouvent mal raſées, puiſqu'il faut tant de

---

[6] Le tranchant du raſoir étant très-fin, peu de choſe l'ébreche; il faut donc de l'attention pour l'ouvrir & le fermer ſans le gâter, ni s'eſtropier ſoi-même : pour l'ouvrir, il faut prendre le bout de la châſſe du raſoir avec le pouce & l'index de la main gauche, & les ſemblables doigts de la main droite à la pointe de la lame du raſoir; c'eſt ainſi qu'il s'ouvre adroitement. Pour le fermer, on tient le pouce & l'index de la main gauche ſur le bout de la châſſe, & le doigt du milieu ſur le clou qui unit la châſſe & la lame, on met le doigt index ſur le dos de cette lame, & l'on conduit doucement le tranchant dans ſa châſſe.

connoiſſances & de précautions pour ſavoir bien affiler un raſoir : mais de la maniere que je le démontre, je crois qu'il ſera facile d'y parvenir. La volonté, jointe à un peu d'adreſſe, rendront dans l'eſpace de deux mois, une perſonne en état de profiter des fruits de ſon apprentiſſage.

Un bon raſoir mérite certainement d'être conſervé avec ſoin & tenu proprement; il faut ſurtout le bien eſſuyer après l'opération, pour le préſerver de la rouille. Au ſurplus, quand on a fait choix d'un maître pour repaſſer ſes inſtrumens, il ne faut pas le changer quand il a réuſſi à bien faire, parce que cet Artiſte qui a fait l'étude des qualités du raſoir, & du degré de la barbe, eſt en état de faire mieux qu'un autre, qui ne connoîtroit ni l'un ni l'autre; chaque maître fait, ou du moins il doit s'appliquer à faire cette double étude.

Au ſurplus, ce n'eſt pas toujours le ſavoir qui manque à l'ouvrier, c'eſt plutôt la récompenſe qui ne balance pas avec la peine & les ſoins qu'exigent ces ſortes d'inſtrumens. On convient volontiers qu'un bon raſoir eſt rare; mais d'où vient cette rareté, ſi ce n'eſt de l'extrême attention pour le faire? Qu'eſt-ce que vingt-cinq ou trente ſols, pour un inſtrument ſi difficile à bien faire? Il faut beaucoup de régularité pour bien repaſſer un raſoir; & l'on ne donne pour cette opération que deux ſols ſix deniers, & ſouvent même que deux ſols. Encore quelquefois eſt-on obligé d'intéreſſer l'ame mercenaire des Domeſtiques, pour ne pas perdre la pratique de la maiſon, dont ils paroiſſent diſpoſer à leur volonté, & qu'ils font enviſager comme très-lucrative à celui qui récompenſe le mieux; enſuite s'en vont chez un

autre Artiſte prodiguer les mêmes promeſſes; par cette façon d'agir, les Maîtres ſont rarement bien ſervis.

L'homme eſt le meilleur interprête de ſoi-même : un Seigneur eſt toujours bien ſervi quand il s'adreſſe lui-même aux Artiſtes & aux Ouvriers, parce qu'un galant homme qui s'humaniſe avec l'Artiſan, lui découvrant le moindre défaut de ſon ouvrage, fait que l'Artiſte, piqué d'honneur, le réparera, & s'efforcera à l'avenir de ne lui rien préſenter qui ne ſoit, pour ainſi dire, parfait, perſuadé qu'il travaille pour un homme, pour un connoiſſeur; une douce repréſentation & un ton d'humanité fait toujours impreſſion, car dans tous les états de la vie on trouve des ſentimens.

Je prie mes Lecteurs de me pardonner quelques réflexions répandues dans cet ouvrage : je ne puis les paſſer quoi-

trangeres

trangeres à mon ſujet. Par exemple, je vois des gens léſiner ſur des marchés de conſéquence, & parler même contre leurs propres lumieres avec des maîtres établis & connus pour être de bonne foi.

Ce qui fait encore beaucoup de tort aux Arts & aux Artiſtes, ſont ces gens ſans aveu, qui contrefont les marchands étrangers, & qui dans le fond ne ſont que des charlatans & des redreſſeurs, qui ne vendent que des choſes volées, ou rebuts de boutiques de banqueroutiers : cependant ils affrontent le public en parcourant les places, les rues, les cafés, les hôtels : d'honnêtes gens, qui la veille, avoient marchandé avec un citoyen Artiſte, ſe livrent à ces inconnus avec une confiance ſinguliere, les croyent ſur leur parole, & s'imaginant avoir trouvé un

bon marché, ils achetent au poids de l'or, des marchandiſes dont le faux brillant diſparoît auſſi promptement que les marchands qui les ont vendues.

CHAPITRE III.

Du Cuir à repaſſer les Raſoirs, de la compoſition pour le faire ſoi-même, & la façon de s'en ſervir.

L'UTILITÉ du cuir n'eſt pas d'une petite conſéquence pour le tranchant du raſoir; car il n'eſt pas poſſible que le plus parfait faſſe aiſément plus de deux ou trois barbes, ſans être repaſſé ſur le cuir, ſur la main, ſur un ſoulier, ou ſur la pierre: mais comme la pierre uſe & groſſit le tranchant, il eſt inutile de s'en ſervir avant qu'il ſoit néceſſaire.

La propriété du cuir eſt de remettre le tranchant, par la vertu qu'il doit avoir de polir le raſoir de chaque côté, parce que le tranchant qui ſe trouve entre deux frottemens alternatifs, re-

çoit une ſupérioté de vivacité très-néceſſaire.

De plus, ſi la pierre eſt un peu tendre, & qu'elle ait les pores trop ouverts, elle fait au tranchant des dents trop groſſes; alors le cuir eſt d'un puiſſant ſecours, pour ſuppléer au défaut de la pierre, parce qu'il mange la trop grande longueur des dents, & fait couper le raſoir plus doux.

Il faut auſſi remarquer qu'un tranchant qui a fait une barbe ſe trouve fatigué, ſurtout ſi le raſoir eſt conduit avec la même main; car c'eſt toujours le même côté qui travaille, & c'eſt aſſez l'ordinaire, à moins qu'on ne ſoit ambidextre; alors le tranchant ſe renverſe de l'autre côté du frottement: dans ce cas il eſt facile de juger ſoi-même que le cuir eſt indiſpenſable, parce qu'il ranime le tranchant en le remettant au milieu.

Ce que j'avance ne doit point étonner, ni paroître ridicule, ſurtout aux perſonnes qui ont la moindre notion de la Phyſique expérimentale ou ſpéculative; on comprendra même facilement ce que j'avance, ſi on ſe rappelle qu'il n'y a point de frottement quelconque ſans affoibliſſement & diminution des parties en mouvement.

Or, l'opération de la Pogonotomie eſt un frottement continuel du raſoir ſur la peau, & des dents contre les poils; il en réſulte donc qu'un tranchant eſt ſuſceptible d'arrondiſſement ſi le raſoir eſt bon, & de renverſement ſi le raſoir eſt inférieur en bonté. On ne doit donc pas exiger pluſieurs barbes d'un raſoir, ſans ſuppléer, par le moyen du cuir, à ſa vivacité uſée, ou, pour parler en Phyſicien, ſans relever les dents du tranchant renverſées ou émouſſées par l'action de couper.

Le cuir eſt indiſpenſable, il en faut abſolument convenir ; mais auſſi il eſt eſſentiel d'en avoir un bon : cette bonté n'eſt pas ſi difficile qu'on ſe l'imagine ; je crois même qu'il n'eſt pas hors de propos que j'en donne ici la compoſition avec la maniere de pouvoir les faire ſoi-même.

Premierement, il faut donner au bois, ſoit par le moyen de la rape, ſoit par celui du rabot, la forme que l'on veut, c'eſt-à-dire 1, 2, 3 ou 4 faces, deux ſont ſuffiſantes ; voyez la figure 4 de la Premiere planche ; elle repréſente un cuir ; A eſt ſon manche ou ſa poignée : il eſt néceſſaire d'avoir un peu d'eſpace pour agir à l'aiſe ; il faut qu'il ait cinq ou ſix pouces de longueur ſur quinze ou ſeize lignes de largeur, & deux ou trois pouces de poignée. Sur le bois ainſi préparé, l'on colle un morceau de cuir de veau, ou

de buffle, ou de chapeau de caſtor, ſur chacune de ſes faces : après que le tout eſt ſéché & bien collé, & que ſes deux faces ne ſoient pas bien unies & qu'il y ait des inégalités, il faut le dreſſer avec un morceau de pierre de ponce à ſec, en le frottant d'un bout à l'autre, comme il eſt démontré pour la pierre à raſoir, mais ſans eau.

Il faut avoir ſoin de bien broyer ſur une plaque de fer ou dans un mortier la poudre, potée, ou telle autre drogue que l'on veut mettre deſſus le cuir, en la paſſant enſuite au tamis de ſoie, afin qu'il n'y reſte pas un ſeul grain ſenſible au doigt, parce qu'un ſeul ſuffiroit pour ébrecher le raſoir autant de fois qu'on le paſſeroit par deſſus.

O peut faire des cuirs avec pluſieurs ſortes de choſes, comme de la brique à four, du carreau, du tripoli, du crayon rouge, de la mine de plomb,

de la pierre à raſoir, de la pierre de ponce, de la pierre à couteaux ou de faux, de la cruche à l'eau, des creuſets à fondre, mais neufs, & enfin toute ſorte de terre cuite [7].

La pierre à couteau, celle de ponce

---

[7] Tous les grands faiſeurs de cuirs verront par ces détails que leurs ſecrets ſont éventés; je puis dire avec certitude que preſque tous ne ſe ſervent que de la mine de plomb, & du crayon rouge, de la pierre à raſoir, ou de la cire à décrotter : de tout ce que j'ai dénommé, ces drogues ſont les moins bonnes, & en même tems les moins couteuſes & les plus promptement préparées.

Je ne prétends pas dire que ces ſortes de cuirs ſoient mauvais au point de gâter les raſoirs, pourvu que la potée ſoit bien broyée & paſſée au tamis de ſoie ; ils ne ſont mauvais, qu'en ce qu'ils n'ont pas la vertu de polir l'acier aſſez promptement, & qu'il faut cent coups de ceux-là, tandis que ſept ou huit coups d'un bon cuir ſuffiſent.

& la cruche à l'eau, ſont celles qui mangent le plus vîte, c'eſt pourquoi il faut qu'elles ſoient broyées plus fin, ſinon les cuirs arrondiront tellement le tranchant, qu'ils le mettront hors d'état de faire plus de deux ou trois barbes; encore couperont-ils ſi rude, qu'ils feront ſentir des cuiſſons au viſage. Un bon cuir, il eſt vrai, revient un peu cher; en voici la compoſition: les potées avec leſquelles nous poliſſons l'acier au point où nous voulons, ſont l'éméric, le rouge d'Angleterre, la potée d'étain & le cinabre ou vermillon; on prend de l'éméric pilé bien fin pour le côté noir, comme le plus mordant; & pour le dernier côté, du rouge d'Angleterre [8]; dans le

[8] Ce rouge qui eſt un ſecret pour les Artiſtes François, n'eſt autre choſe que de l'acier fondu, voici tout le myſtere: pre-

cas où l'on ne pourroit pas avoir du rouge d'Angleterre, la potée d'étain &

---

nez de bon acier, coupez-le de groſſeur à pouvoir en mettre dans un creuſet ; mettez le tout au feu de charbon de bois, à la forge ; lorſque l'acier eſt chaud à blanc, jettez-y (ſans ſortir le creuzet du feu) deux ou trois morceaux de ſouffre de la groſſeur d'une noix, l'un après l'autre, à la diſtance d'une minute l'un de l'autre ; après que l'acier eſt fondu, jettez-le dans une lingotiere, & le laiſſez réfroidir de lui-même ; broyez ce corps dans un mortier, ſeulement juſqu'à ce qu'il ſoit à demi-fin ; mettez-le enſuite ſur un feuille de tôle, & ſur un braſier de charbon de bois ; remuez-le un peu pendant qu'il rougit, avec une petite tringle amincie par le bout en pelle ; & lorſqu'il eſt bien rouge, couvrez le tout avec un autre morceau de tôle rouge, & des charbons ardens par deſſus, afin qu'il ſe tienne rouge long tems, & laiſſez-le paſſer toute la nuit dans ce feu, & qu'il ſe refroidiſſe de lui-même.

le cinabre bien mêlés enſemble équivalent preſque le rouge anglois; quant à la doſe de l'un & de l'autre, ſur une

---

Le lendemain retirez-le du feu, & achevez de le broyer ſur une plaque de fer de dix-huit à vingt pouces de long, ſur douze à quinze pouces de large, avec une maſſe de fer ou marteau, du poids de douze à quinze livres; ſi vous y ſentez, en broyant, de petits grains, qui, n'ayant pas été fondus, vous paroiſſent rouler ſous le marteau, paſſez-le au tamis de ſoie.

Ce rouge eſt fort cher, par la raiſon qu'il eſt très-long à broyer, & qu'à peine un homme en peut broyer ſept à huit onces dans toute ſa journée, parce qu'il n'eſt bon qu'étant broyé au ſuperfin.

Je découvre ce ſecret au public, parce que quantité d'Arts & Métiers en ont beſoin, & ſont dans le cas de s'en ſervir pour polir l'acier. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque patriote le compoſât, & en fît ſon occupation, pour ne pas être obligés d'aller

once de potée d'étain, un demi-gros de cinabre ſuffit.

Il faut allier ces drogues, ſoit poudres ou potées avec quelque liquide, pour pouvoir s'en ſervir, c'eſt-à-dire,

---

chercher chez l'étranger ce que nous pouvons faire chez nous; quant à moi, mes occupations ſont en trop grand nombre pour y ajouter celle-ci, car les inſtrumens de Chirurgie ne me laiſſent aucun relâche; ainſi je ne le fais que pour moi; & pour ne rien céler, je le fais meilleur que celui d'Angleterre, parce que j'y ajoute ſur une once de rouge, un demi-gros de Cinabre & une demi-once de potée d'étain; ces trois drogues bien mêlées enſemble & délayées avec de l'eau-de-vie, l'expérience de dix années me prouve qu'il eſt meilleur, & diligente du double.

De la limaille d'acier dans un pot de terre neuf, dans lequel on jette du bon vinaigre pour le diſſoudre en rouille dans l'eſpace de quinze jours, donne une potée pour po-

qu'il faut en faire une eſpece de gomme, afin de pouvoir les appliquer facilement ſur le cuir; pour cet effet l'on peut prendre un peu d'huile d'olive avec laquelle on les délayera bien dans un petit pot : il faut faire cette eſpece de pâte auſſi dure qu'il eſt poſſible; l'étendre enſuite ſur le cuir avec une ſpatule ou la pointe d'un couteau, & en couvrir à froid toute la ſurface.

Autre moyen : faites fondre dans un petit pot, un peu de ſuif, dans lequel vous jetterez de l'émeric, ou telle autre poudre que ce ſoit; dé-

---

lir, lorſqu'elle eſt bien broyée : le ſafran de Mars, ou la rouille qu'on retire des pots de fer dans leſquels on fait l'eau forte, polit auſſi-bien; mais ces deux ſortes ne valent pas, à beaucoup près, le rouge d'Angleterre, tel que je le compoſe.

layez le tout enſemble à chaud, mais non bouillant, & l'étendez de même ſur le cuir avec la ſpatule. La graiſſe de porc, qu'on appelle *ſain doux*, eſt encore meilleure, le beurre frais peut très-bien ſervir; mais ce qu'il y a de plus parfait, eſt la graiſſe retirée du pot-au-feu, ou pour mieux dire, cette lame de graiſſe que l'on retire de deſſus le bouillon froid, afin que la ſoupe ne ſoit pas ſi graſſe : les graiſſes de viandes rôties ne ſont pas moins bonnes, étant toutefois préparées comme le ſuif. Que ce ſoit avec huile, ſuif ou graiſſe, il faut l'étendre avec la ſpatule ſur le cuir, & n'en mettre que l'épaiſſeur d'une piece de deux ſols; s'il y en avoit davantage, la compoſition ſe formeroit en écailles, & ſe détacheroit du cuir; il arriveroit auſſi qu'en repaſſant le raſoir, elle ſe ramaſſeroit par petits monceaux,

& occaſionneroit des trous & des inégalités qui nuiſent beaucoup au tranchant du raſoir, & rendent la manœuvre plus difficile. Il faut laiſſer ſécher le cuir, ainſi préparé, un jour ou deux avant que de s'en ſervir, ſurtout s'il eſt à l'huile; il forme enſuite un cuir parfait, & en état de ſervir pendant plus de ſix mois.

La façon de repaſſer un raſoir ſur le cuir eſt préciſément tout le contraire de celle de le repaſſer ſur la pierre : ſur celle-ci, c'eſt le tranchant qui marche devant; mais ſur le cuir c'eſt le dos qui va par devant, & le tranchant le ſuit, comme il eſt démontré par les figures ci après dénommées, ſavoir la figure 4 de la premiere Planche repréſente un cuir, A en eſt la poignée ou le manche qu'on tient dans la main gauche. La figure 5 eſt le raſoir poſé ſur le cuir pour donner le

premier coup. La poſition des doigts eſt la même que celle de la pierre; ayant placé la moin droite, le pouce ſur H, le doigt index ſur G, on appuie environ trois fois la peſanteur du raſoir, & l'on traîne le coup juſqu'à l'autre bout, en ſuivant la direction de la ligne, depuis K juſqu'à H; lorſqu'on eſt arrivé à ce bout, on tourne le raſoir entre les doigts, le tranchant élevé du cuir, pour ne pas gâter le raſoir ni le cuir; enſuite on prend la poſition de la figure 6 pointée, où le pouce doit ſe trouver placé ſur G, & le doigt index ſur H; alors on rapproche à ſoi, en appuyant toujours également & en ſuivant la direction de la ligne pointée depuis Y juſqu'à Z; on répete ſept à huit fois cette marche; & l'on eſt aſſuré qu'il eſt bien repaſſé, s'il prend bien ſur la peau de la main.

Il eſt eſſentiel d'avoir un étui pour

renfermer le cuir à chaque fois qu'on s'en ſert; pour le conſerver, il ſuffit qu'il ſoit fait en papier fort : c'eſt le moyen de le tenir proprement; il n'eſt pas douteux que toute autre matiere étrangere à ſa compoſition, eſt dans le cas de le gâter; il eſt bon auſſi d'eſſuyer le raſoir avant de le paſſer deſſus.

Il y a bien des perſonnes qui, voulant être bien ſervies, ſans faire les frais convenables pour tous les outils néceſſaires, ont pour habitude de repaſſer le raſoir ſur leurs ſouliers; je ne blâme pas tout-à-fait cette méthode, puiſque c'eſt une peau préparée à l'huile comme celle du cuir, & qu'il y a deſſus de la cire compoſée avec du noir de fumée & du ſuif ou autres choſes équivalentes; ainſi le ſoulier peut aller de pair avec un cuir de médiocre bonté.

Mais il faut que, pour que les ſou-

liers puiſſent bien repaſſer, il faut, dis-je, qu'ils ſoient décrotés nouvellement, qu'ils n'ayent pas ſervi dans la boue, ni dans la pouſſiere, parce que le moindre gravier qui ſe trouveroit ſur le cuir, ſeroit capable d'ébrécher le raſoir & de le mettre hors d'état de raſer. Pour l'ordinaire, les gens mal pourvus en cuir ne ſont pas mieux montés en pierre; ainſi n'ayant ni l'un ni l'autre, ils s'écorchent au lieu de ſe raſer; qu'en réſulte-t-il? Ils maudiſſent le raſoir, peſtent contre le Coutelier, & croient avoir raiſon.

Après avoir traité du cuir compoſé, il eſt à propos de parler du cuir naturel, qui eſt la main même du Pogonotomiſte. Sa bonté eſt toujours à peu-près la même; l'uſage de repaſſer le raſoir ſur la main, bien loin d'être blâmable eſt très-applaudi : & même je le recommande, ſurtout à ceux qui

n'ont point peur de ſe couper. La main peut-être regardée comme un ſecond cuir, qui en ſa qualité de peau vivifiée, eſt toujours onctueuſe, & par conſéquent propre à adoucir le tranchant du raſoir dans le moment que l'on ſe fait la barbe, ſurtout ſi le raſoir n'eſt pas bien bon; parce qu'alors il ſe laſſe aiſément par le frottement, s'arrondit, ou ſe renverſe; ſans être obligé de recourir au cuir pluſieurs fois, on peut lui donner ſept à huit coups ſur la main, & il reprend ſa vivacité.

Pour éviter de ſe bleſſer en paſſant le raſoir ſur la main, il faut le tenir ferme dans la main droite, de telle façon que le pouce ſoit placé près de la marque, & l'index vis-à-vis parallelement; enſuite il faut préſenter le plat de la main gauche, ſerrer les doigts, & les renverſer en arriere le plus qu'il ſera poſſible; du reſte, il faut ſuivre

la méthode preſcrite pour le cuir, qui eſt de poſer le raſoir à plat ſur la main, en faiſant marcher le dos en avant, & donnant les coups de toute l'étendue de la main.

Je crois qu'il eſt néceſſaire de répondre à quelques perſonnes qui trouvent, ou du moins qui diſent trouver que leurs mains ſont les meilleurs cuirs, que, ſans avoir entierement raiſon, elles n'ont pas tout-à-fait tort; mais voici la ſeule raiſon qui puiſſe appuyer cette eſpece de ſyſtême. Ces ſortes de perſonnes ont la peau huileuſe, d'où il ſuinte une liqueur ſur laquelle s'attache, dans les plis de la peau, une pouſſiere fine; ce qui forme une eſpece de gomme qui peut ſervir de cuir.

Pour prouver ce que j'avance, il ne faut que remarquer les garçons Perruquiers qui oublient ſouvent leur cuir,

quand ils vont en ville pour raſer, & ſe ſervent avec aſſez de ſuccès de la main; mais la peau de la main de ces garçons eſt toujours enduite de la pomade dont ils ſe ſervent pour mettre ſur les cheveux & les Perruques; en outre, il s'attache toujours ſur cette pomade, de la poudre qui vole continuellement & qui ſe loge dans les plis de la peau; ce qui forme une compoſition naturelle propre à pouvoir ſervir de cuir; quoique cette eſpece de cuir ſoit meilleure qu'un autre acheté au haſard, & fait avec des poudres mal broyées, il n'eſt pas probable qu'il puiſſe égaler un cuir fait avec attention, & comme nous l'avons enſeigné ci-devant. Il eſt vrai que les garçons Perruquiers pour réparer le défaut de bon cuir, repaſſent ſouvent leurs raſoirs ſur la pierre de la boutique, mais auſſi c'eſt aux dépens du raſoir,

car il s'uſe bien plus vîte par le fréquent uſage de la pierre ; ainſi l'épargne d'un bon cuir devient onéreuſe, même à un garçon Perruquier ; de-là il eſt à juger ſi un bourgeois peut aiſément s'en paſſer ; le bon cuir eſt l'ame du bon raſoir.

Veut-on ſe convaincre ſoi-même de la néceſſité d'un bon cuir ? Qu'on prenne un raſoir & que l'on le laſſe à force de raſer tant que ſa qualité le permettra, en ſe ſervant d'un cuir à chaque barbe, & continuer de s'en raſer juſqu'à ce qu'il refuſe totalement le ſervice ; & que l'on prenne enſuite un bon cuir neuf, pour y repaſſer ſept à huit coups de chaque côté, & l'on trouvera ſon tranchant auſſi vif à la coupe, que s'il ſortoit d'être paſſé ſur la pierre, & même encore mieux ; car la coupe eſt plus douce & plus réguliere, ſur-tout ſi le cuir eſt bon ; &

ce tranchant ſera non-ſeulement bon pour une barbe, mais pour ſept ou huit, & autant que la bonté de l'acier le permettra. La raiſon de cette expérience eſt que quelque fine que ſoit la potée que l'on emploie à faire un cuir, il y a toujours des grains (9) & ſuffiſamment gros pour faire des dents au tranchant du raſoir, uſées par le frottement du cuir, qui, en vieilliſſant, s'uſe & perd ſa qualité; c'eſt pourquoi un cuir neuf renouvelle le bon tranchant du raſoir, le fait couper parfaitement & comme il couvient.

Il n'y a point à douter que le cuir ne vieilliſſe aiſément par le ſervice réitéré; une lame d'acier telle que le ra-

---

[9] Le microſcope, en groſſiſſant les objets, fait voir des grains dans leurs formes naturelles, & on y diſtingue des faces planes & des angles aigus.

ſoir qu'on applique ſouvent ſur un cuir avec fermeté, broie la potée (dejà fine) continuellement, & la rend, à la fin, incapable de faire la moindre impreſſion ſur l'acier : les ſurfaces aiguës ne réſiſtent plus, parce qu'elles ſont uſées ; par conſéquent le cuir eſt vieux & n'a plus de vertu pour polir avec avantage.

Bien des perſonnes font une remarque ſans en approfondir la cauſe ; ils ſe raſent avec le même raſoir, juſqu'à ce qu'il refuſe le ſervice ; alors ils le laiſſent repoſer l'eſpace d'un mois ou ſix ſemaines, le reprennent enſuite, le repaſſent ſur le cuir & ſur la main, & le trouvent en état de ſervir.

Cette remarque paroît ſinguliere ; mais elle eſt au contraire très-naturele ; en voici la raiſon : on ne peut s'empêcher de convenir que la rouille opere ſur l'acier, avant que ſon impreſſion

ſoit

ſoit en quelque ſorte viſible à nos yeux ; cette vérité eſt inconteſtable. Partant donc de ce principe, il eſt à remarquer que le raſoir eſt toujours dans l'eau, tant qu'il raſe, & que telle précaution que l'on prenne pour l'eſſuyer, après que l'acier a été mouillé, il reſte toujours quelques particules d'eau ſur ce métal, qui ſe placent dans les pores de l'acier, en rongent la ſuperficie, anticipent ſur l'arrondiſſement du tranchant. Dans cet état de rouille, un raſoir ſe repoſe un mois, plus ou moins ; on le reprend enſuite pour le paſſer ſur le cuir, en trois ou quatre coups ces grains de rouille tombent, & le tranchant ſe trouve plus aminci ; en donnant encore cinq ou ſix coups, le tranchant ſe forme, reprend ſa vivacité, & eſt en état de bien raſer.

Quand on a repaſſé un raſoir ſur la

pierre, le biſeau du tranchant eſt bien poli, on n'y apperçoit rien, pourvu que l'acier ſoit bien net, point pailleux, ni picqueté, ni filandreux; mais lorſqu'il a raſé pluſieurs fois, & qu'il s'eſt repoſé douze ou quinze jours, on voit, ſous la lentille du microſcope, ce biſeau tout picqueté & tacheté de rouge; ce qui prouve que la rouille opere ſur l'acier bien plutôt qu'elle n'eſt viſible aux yeux.

On peut juger d'après cela, combien un bon cuir eſt précieux, ſur-tout aux perſonnes qui paſſent quelque tems à la campagne, & qui, par conſéquent, ne ſont pas toujours à la proximité des Couteliers pour repaſſer leurs inſtrumens ſur la meule ou ſur la pierre; car il y a beaucoup d'endroits qui en ſont privés, & dont ces ouvriers ſont éloignés de dix à douze lieues. Cependant il faut remarquer

que de tous les Arts & Métiers, il n'en eſt pas un qui ſoit plus utile à la ſociété & plus précieux à l'humanité que l'art du Coutelier; partout l'on travaille les fruits de la terre, partout l'on s'habille, partout l'on écrit, partout l'on devient malade, l'on ſaigne dans tous les climats. Si la Chirurgie rend de ſi grands ſervices au genre humain, c'eſt au tranchant à qui elle eſt redevable de ſes ſuccès, & par conſéquent à l'art du Coutelier; enfin le tranchant eſt, ſans contredit, le roi des inſtrumens & des outils, parce qu'à tous égards il eſt indiſpenſable.

CHAPITRE IV.

De la nature du Poil, de ſa naiſſance, quelle eſt ſa forme dans ſa racine & dans ſon corps, & de la cauſe de la ſenſibilité dans l'opération de la Pogonotomie.

LES filamens ſaillans & ſemés ſur toute la ſurface de notre corps, ont différens noms, ſelon les places qu'ils occupent, comme cheveux, ſourcils, cils, mouſtaches, barbes & poils; leur nature à tous eſt la même, ils ne ſont à diſtinguer que par la force ſeulement, car la racine des uns & des autres n'eſt point différente; tous prennent naiſſance dans le tiſſu cellulaire, corps graiſſeux qui contient une humeur onctueuſe, dont la bulbe ou

la racine eſt arroſée continuellement, & tire la ſubſtance néceſſaire pour croître.

Les poils & les cheveux ſont tous creux comme des tuyaux de pipes, depuis leurs racines juſqu'à leurs extrémités; de ſorte que le ſuc ſpiritueux du tiſſu cellulaire, ſe filtre continuellement dans toute leur étendue.

Cependant ce creux, dans le poil, n'eſt point vuide de matiere; toute cette cavité eſt remplie d'un ſuc moelleux. Quelques Anatomiſtes ſont partagés ſur cet objet: les uns prétendent qu'un arroſement continuel dans ſon oignon, ſuffit pour opérer la croiſſance & donner de la nourriture au poil, ſans penſer que la liqueur doive ou puiſſe parcourir toute la longueur du tuyau.

Il eſt cependant probable que la ſubſtance contenue dans le tiſſu cellu-

laire préſide à la croiſſance des poils ; dont elle eſt en même tems la vraie nourriture, puiſque ce ſuc ſpiritueux l'arroſe continuellement, en circulant dans toute la longueur de la cavité, par un méchaniſme ſemblable à celui du ſang qui circule dans les artères & dans les veines.

Cherchant à me convaincre de la cavité réelle des poils, en l'examinant au microſcope, je conçus l'idée d'amincir un fil d'acier juſqu'à l'extrême fineſſe poſſible, de la longueur de deux ou trois lignes, pour eſſayer d'enfiler un poil de la barbe, ſoit à l'œil ſimple, ou à l'aide du microſcope, mais je n ai jamias pu y parvenir.

Cependant cette premiere expérience ne me rebuta point, parce que la pointe de mon ſtilet rencontroit pluſieurs fois le trou du tuyau ; mais la fineſſe de mon aiguille n'é-

tant pas conforme au calibre du poil ; celui-ci fléchiſſoit au moindre effort que je faiſois pour l'enfiler : je me déterminai enfin à continuer mon expérience ſur un poil ou crin de porc, avec la loupe ſeulement ; je n'eus pas plutôt preſenté l'inſtrument au bout du crin, qu'il entra d'une ligne dans le creux ; je forçai le paſſage, & le crin s'ouvrit en deux. Je l'examinai à la loupe, & je vis très-diſtinctement une goutiere creuſée bien également ſur chaque côté du crin. Je réuſſis de même dans mon expérience ſur les crins de cheval & de bœuf.

M'objecteroit-on que les crins des animaux ſont à tous égards différens des poils & des cheveux humains ? Je ne le crois point : les uns & les autres prennent naiſſance dans le tiſſu cellulaire & s'ouvrent un paſſage à travers les pores de la peau, pour couvrir toute

la ſurface ; car il eſt certain que tous les êtres terreſtres en ſont formés ; on les diſtingue tous au microſcope : au pou, à la puce, les jambes mêmes de ces inſectes en ſont couvertes.

Quant à la moelle qui occupe la cavité du poil, elle eſt trop viſible pour oſer la révoquer en doute ; voyez la figure X de la ſeconde Planche : c'eſt un poil de barbe exactement deſſiné au microſcope ; la moelle eſt dirigée en chevron briſé, de telle ſorte que la pointe du chevron fait face à l'extrêmité ſupérieure du poil : ce chevron ſe voit mieux à un poil préparé pour faire une perruque, avant qu'il ait été pomadé, parce qu'il eſt lavé dans pluſieurs eaux & ſéché au four, par conſéquent la moelle eſt deſſéchée, & le poil beaucoup plus tranſparent.

Preſque tous les Anatomiſtes conviennent

viennent que le ſiége de la ſenſibilité réſide dans le genre nerveux : il n'eſt point de mon reſſort de le diſcuter, ſi on le lui attribue excluſivement à toute autre partie qui compoſe notre machine ou économie animale; nous en avons ſuffiſamment à la barbe, pour nous faire ſouffrir pendant l'opération de la Pogonotomie ; la cinquieme paire de nerfs, qui partent de la moelle allongée, & dont les rameaux ſerpentent le long des levres, des joues, & la mouſtache, ſuffiſent pour aiguillonner la ſenſibilité : examinons un peu ce jeu.

Quand on s'arrache une poil avec les doigts ou avec une pince, l'on voit ſa racine droite & graiſſeuſe comme ſi on avoit trempé ce poil dans un beurre gluant & à demi fondu ; mais que l'on ne penſe pas qu'après avoir arraché un poil, il ſoit vraiment

arraché : dans la diſſection l'on voit le contraire, parce que la racine n'eſt pas directement droite, elle eſt latérale aux uns, horiſontale aux autres. De plus, l'extrémité interne de la racine forme un petit crochet, qui empêche que le poil s'arrache entierement, il ſe caſſe dans ſon oignon, & le crochet intérieur, qui eſt la vraie racine, reſte à ſa place.

Il faut conclure, pour la cauſe de la ſenſibilité, que ce crochet interne s'oppoſe à l'arrachement total du cheveu, pique le tiſſu cellulaire, occaſionne un tiraillement aux rameaux de la cinquieme paire de nerfs, & fait ſouffrir plus ou moins, ſelon la force des poils qui réſiſtent le plus à l'arrachement ou à la coupe. Ainſi quand un raſoir ne coupe pas bien vivement, il fait ſouffrir autant que ſi on arrachoit la barbe avec violence.

Le méchaniſme de la racine interne de poils, tel que je le dépeins fidelement, d'après les obſervations faites ſur le cadavre, doit bien faire convenir de leur tort, ceux qui, pour s'épargner la peine de ſe raſer, ſe font une habitude de s'arracher les poils : ils ſont bien trompés, lorſqu'au bout de dix années d'un exercice piquant & douloureux, ils ne ſont pas plus avancés que le premier jour, parce que le poil ſe caſſe au lieu de s'arracher.

Quand on déracine un arbre avec trop de violence, quelque brins de la racine reſtent en terre, & végetent de nouveau : il en eſt de même des poils ; il ſuffit que la plus petite partie intérieure du crochet reſte dans la place plantée dans le tiſſu graiſſeux, pour faire croître ſans ceſſe le poil, parce que c'eſt ſa vraie racine.

CHAPITRE V.

De l'uſage & de la néceſſité de laver & ſavonner la Barbe avant de la couper ; avantages qui en réſultent, & de la maniere de ſe bien ſavonner.

LA méthode de laver & ſavonner la barbe avant de la couper eſt certainement auſſi ancienne que l'uſage de la couper ; car l'expérience nous apprend que quand nous voulons nous raſer à ſec, le poil eſt ſi dur qu'il ſe fait ſentir, pour ainſi dire, autant que ſi l'on arrachoit pluſieurs poils à la fois ; la figure 5 de la ſeconde Planche, repréſente un poil de barbe coupé à ſec & deſſiné au microſcope : voyez le bout b coupé en chanfrein ; il repréſente un morceau de bois coupé d'un coup

de hache ; c'eſt cependent un poil qui n'étant pas humecté, fléchit à l'approche du tranchant du raſoir, & s'eſt coupé tel qu'il eſt repréſenté en chanfrein ou obliquement, au lieu d'être coupé net.

La méthode de ſe laver ne doit point être négligée ; pour cet effet, on doit faire uſage d'eau chaude, ou pour le moins, tiede autant qu'on peut la ſupporter, à tout âge ou à tel degré que ſoit la barbe. Puiſqu'elle eſt ſi ſenſible à ſec, & qu'elle l'eſt beaucoup moins lorſqu'elle eſt lavée, plus elle ſera humectée, moins on éprouvera de ſenſations douloureuſes ; il faut remarquer que l'eau chaude humecte davantage que l'eau froide.

Ce n'eſt pas la quantité de ſavon ou de ſavonette, qui ſoit néceſſaire pour bien laver la barbe. J'ai vu des perſonnes qui ſe frottent tellement

fort que le ſavonage formoit une gomme ſur leur viſage, ce qui ne vaut abſolument rien; trois ou quatre coups de ſavonette appliqués légerement, valent beaucoup mieux pour bien humecter la barbe. Après l'avoir ainſi lavée, mettez la ſavonette dans le baſſin, lavez-vous avec la main, frottez légerement & bien vivement, en roulant pour faire le plus de mouſſe qu'il ſera poſſible; reprenez enſuite la ſavonette pour donner deux ou trois petits coups : enfin répétez trois ou quatre fois cette opération, & même plus, ſi la barbe eſt forte.

La légereté & la vivacité de la main fait mouſſer l'eau, & la réduit en écume, propre à dilater les pores du poil; l'eſprit huileux pénetre juſqu'à ſon intérieur moelleux, l'attendrit, l'amollit, & le prépare enfin à recevoir le tranchant du raſoir, à ne

lui pas tant réſiſter, & à céder à ſa vivacité aiguë.

Il ne faut point croire que l'action de ſe laver ſoit de quelque utilité à la chair ou à la peau; bien au contraire, car il eſt certain que la chair eſt plus ſenſible lorſqu'elle eſt humide, que quand elle eſt ſeche. C'eſt par cette raiſon que la tranſpiration & la ſueur dans l'été, attendrit ſi fort la peau, qu'en l'eſſuyant un peu bruſquement, on s'occaſionne des cuiſſons inſupportables, & que ſouvent même on s'écorche. De-là vient que beaucoup de perſonnes, après s'être fait la barbe, ſentent un feu au viſage qui occaſionne des cuiſſons; il eſt à préſumer que ce perſonnes ont des peaux fines qui s'attendriſſent trop facilement dans l'action de ſe laver; il faut que le tranchant ſoit extrêmement doux pour ne pas leur occaſionner des ſenſations douloureuſes.

Pluſieurs perſonnes m'ayant conſulté ſur la meilleure façon de ſe laver, je les ai engagées à faire uſage de l'eſſence de ſavon; & elles s'en ſont bien trouvées : par la raiſon que cette eſſence eſt tout d'un coup convertie en écume, & que l'on n'a pas la peine de frotter ſi fort, ni ſi longtems, & empêche que la peau ne s'attendriſſe ſi fort, & ne la rende auſſi ſenſible à l'action du raſoir.

Cette eſſence de ſavon a auſſi un autre avantage pour les perſonnes qui ont un ſang échauffé, & qui ne peuvent point ſouffrir l'eau chaude ſur le viſage, même en tout tems : ordinairement ces hommes ont le poil rude; l'eſſence de ſavon leur étant d'un grand ſecours, doit être préférée au ſavon & à la ſavonnette.

Cependant il faut convenir que cette eſſence n'écume pas ſuffiſamment

à l'eau froide; mais j'ai trouvé un moyen infaillible d'obvier à cet inconvénient : prenez un demi-verre d'eau chaude, ſans être bouillante, jettez dedans huit ou dix gouttes de bonne eſſence, battez le tout enſemble avec la main, & verſez doucement un peu d'eau froide dans cette écume, toujours en battant, juſqu'à ce que vous ſentiez la tiédeur ou la fraîcheur au degré que vous ſouhaitez.

CHAPITRE VI.

Maniere d'apprendre à ſe raſer, ſelon la méthode ordinaire.

POUR ſe raſer avec avantage, il faut avoir d'abord préparé ſur le cuir, deux raſoirs & les tenir prêts, afin que ſi le premier n'alloit pas bien, le ſecond put y ſuppléer auſſitôt, parce qu'il faut de la diligence pour profiter du ſavonnage, & particulierement de l'écume, à laquelle il ne faut pas laiſſer le tems de ſe ſécher ſur le viſage; mais ſuppoſons maintenant que l'on ſoit bien lavé, & que le raſoir ſoit en état.

Il faut abſolument empoigner le raſoir de la maniere démontrée par la figure 4 de la ſeconde Planche, renverſant la lame en arriere, appli-

quant le pouce ſur le talon o, trois doigts en deſſous : il faut que le doigt du milieu P ſoit placé ſur le clou, & le petit doigt M en deſſous : c'eſt la vraie poſition pour tenir le raſoir fermement, & ne pas être en riſque de ſe bleſſer.

En ſecond lieu, il eſt très-néceſſaire de bien tendre la peau de l'endroit qu'on veut raſer, il faut auſſi chercher ſoi-même les poſitions des doigts les plus avantageuſes ; car, outre les regles que je preſcris, il eſt bon de s'étudier ſoi-même & prendre les poſitions qui paroiſſent les plus commodes, & qui s'accordent le mieux à ſa propre adreſſe.

En troiſieme lieu, pour avoir la main légere & déliée, il faut tenir le bras ſuſpendu & comme à demi-mort, afin que tout le mouvement parte du poignet.

Il faut enfin tenir le raſoir de la main droite, comme on l'a dit ci-devant, & porter la main gauche au côté droit du viſage, embraſſant toute la tête, & appliquant les quatre doigts, ou trois, ou deux, ou même un ſeul ſur la lettre A figure 3 de la ſeconde Planche; poſez le raſoir légerement au deſſous des doits, de façon que le tranchant ſeul porte ſur la peau, & que le dos en ſoit diſtant d'environ deux lignes; donnez le premier coup en fauchant, & deſcendez en pluſieurs repriſes juſqu'à c; il faut auſſi avoir ſoin d'eſſuyer le raſoir après deux ou trois coups, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt ſale.

Il faut remarquer qu'à meſure que l'on deſcend le raſoir pour raſer plus bas, il faut auſſi deſcendre les doigts, parce que plus le point de tenſion eſt proche du tranchant du raſoir, moins

on eſt en riſque de ſe couper, moins on ſouffre, & plus on ſe raſe de près.

Ayant raſé depuis A juſqu'à C, on porte les doigts ſur R, & l'on fauche juſqu'à Y: cette joue étant finie, il faut paſſer à l'autre qui eſt la gauche.

Si l'on veut ſe ſervir des deux mains, il faut prendre le raſoir de la main gauche, & faire le point de tenſion avec la droite, & ſuivre exactement les indications précédentes, en donnant à la gauche l'office de la droite.

Mais comme l'embidextérité n'eſt pas fort commune, (ſur-tout avec les commençans), continuons d'expliquer la maniere de ſe raſer de la main droite ſeulement.

Portez la main gauche ſur H, tenant de la main droite le raſoir poſé deſſous, & traînez le coup en tranchant juſqu'à B, avancez les doigts ſur Q, & traînez le coup juſqu'à I.

L'endroit le plus difficile à raſer, eſt la mouſtache ; or pour vous en bien acquitter, prenez le bout du nez avec deux doigts pour le relever en enhaut le plus qu'il ſera poſſible, & en même tems aidez-vous de l'action naturelle des muſcles pour tendre la peau, & allonger la levre ſupérieure; dans cette poſition, appliquez le tranchant du raſoir au bas des narines F pour faciliter le tour, qu'on peut appeller le coup de maître ; il faut que le dos du raſoir porte un peu ſur le nez, mais très-légerement, pour s'en ſervir comme d'un petit point d'appui ou d'un point de guide ; alors d'un léger tour de poignet, deſcendez juſqu'à la bouche, c'eſt à-dire, juſqu'à la levre ſupérieure ; le milieu de cette levre étant raſé, penchez un peu le nez ſur le côté gauche, & placez le raſoir horizontalement ſur G, fauchez juſqu'au

coin de la bouche, obſervant de bien tendre la peau : pour faciliter ce point de tenſion, ouvrez la bouche à meſure que le raſoir deſcend : ce ſecours eſt très-néceſſaire, ſur-tout pour les coins de la bouche qui ſe raſent auſſitôt après la mouſtache.

Ce côté droit raſé, paſſez au côté gauche en renverſant un peu le nez ſur la droite ; poſez le raſoir horizontalement ſur X, & fauchez toute la mouſtache & tout le coin de la bouche. Pour bien raſer le bout du menton (qui eſt fort difficile) il faut appliquer la main gauche ſur la joue gauche & ſous le coin de l'oreille B, bien tendre la peau, approcher le tranchant près des doigts, & traîner juſqu'à I en fauchant : de-là quittez le point de tenſion B pour le placer en I, & faucher juſqu'au bout du menton E, & même anticiper au de-là. Lorſque l'on craint

de ſe couper, au lieu de ne mettre que deux tems de B en E, il faut en mettre trois ou quatre; parce qu'il eſt eſſentiel que le point de tenſion ſoit fort proche du tranchant du raſoir; ſinon l'on ſe couperoit facilement.

Tout le côté gauche étant raſé, paſſez au côté droit en vous ſervant toujours de la main droite; appliquez la main gauche ſur la joue droite, les doigts ſur C, & fauchez juſqu'à Y; rapprochez les doigts en Y & traînez juſqu'à E; enfin finiſſez le tour de la mâchoire inférieure, en faiſant attention de vous ſervir de la pointe du raſoir pour le bout du menton, afin d'éviter de ſe couper à la levre inférieure, ce qui eſt infaillible ſur-tout quand la pointe du raſoir n'eſt pas arrondie; venons actuellement au col.

Appliquez la main gauche ſur le menton E, ayant le tranchant du raſoir

ſoir poſé deſſous; hauſſez un peu la tête pour tendre le col, & fauchez à pluſieurs repriſes juſqu'au bas N : ce milieu fait, avancez les doigts Y, & raſez tout le deſſous; enſuite portez les doigts ſur C pour achever le côté droit du col : paſſez enſuite la main gache de l'autre côté ſur I, le tranchant toujours poſé deſſous, & fauchez juſqu'à N; de-là portez les doigts ſur B, & finiſſez tout le tour du col: enfin, portez la main ſur le menton E, & à revers de main, poſez le raſoir, le tranchant en haut, audeſſus du doigt, & raſez le tour de la levre inférieure.

Quelque bon que ſoit le raſoir, il ne coupe jamais bien également tout le poil, il en reſte toujours de deux ſortes à couper; les uns ſont des eſpeces de poils folets, qui par leur foibleſſe plient à l'approche du raſoir,

& ne ſe coupent pas; les autres ſont des poils qui, quoique forts, ne ſe coupent pas nettement, parce qu'ils ſant placés à contre ſens, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont pas droits, mais couchés ſur la peau, comme je le démontre par la figure, ſur les joues entre les lettres A C & H B, & ſur le trou du menton, où l'on peut examiner que les poils ſe croiſent, & qu'ils ſont dirigés de tout ſens, de maniere qu'il eſt preſque impoſſible que le raſoir puiſſe les couper tous également ſans changer la direction du raſoir.

Pour obvier à cet inconvénient, il faut abſolument préſenter la face du tranchant à contre ſens du poil, ce que l'on appelle à contre-poil; ſinon le poil ſe coupe obliquement, comme on peut le voir par la figure I de la ſeconde Planche au bout b [10].

[10] Pour me former une regle d'après

Lorſqu'on s'eſt raſé au premier poil, & qu'il en reſte un grand nombre coupés de cette façon, il eſt indiſpenſable pour être bien raſé, de le faire a contre-poil.

Pour cette ſeconde opération, il faut prendre le baſſin, ſe donner un léger coup de ſavonnette; ſi l'écume n'eſt pas fondue, elle ſuffit toute ſeule.

Portant perruque, il faut ſe laver le front, pour en raſer le tour. Afin d'y réuſſir facilement, appliquez la main ſur le front pour tendre la peau, poſez le raſoir audeſſus des doigts, & à revers de main, raſer tout le tour du front.

Pour raſer les faces près des oreilles

---

l'expérience, je fis ſécher une quantité de poils de barbe; les examinant enſuite au microſcope, j'en diſtinguai la ſixieme partie qui étoient coupés de cette façon.

appliquez le doigt pour le point de tenſion ſur la tempe, & avec la pointe poſée ſous les doigts, deſcendez juſqu'à C, en deux ou trois repriſes ou même plus, pourvu que vous deſcendiez le point de tenſion. Le côté droit raſé, il faut paſſer au côté gache, & ſuivre les poſitions de la droite. Il reſte à raſer la barbe à contre-poil; il faut toujours commencer par la mouſtache.

Pincez la joue avec deux doigts, portez la pointe du raſoir tout auprès, & fauchez légerement dans cette poſition ſur le tour de la mouſtache: delà portez les doigts ſur B, appliquez le raſoir audeſſus, & donnez le coup en fauchant juſqu'à H; portez enſuite le point de tenſion ſur I, montez juſqu'à QX, & deſcendez en A, d'Y juſqu'à R & G, toujours portant le raſoir de bas en haut: faites-en de

même pour le col ; appliquez la main gauche ſur N, & portez le tranchant du raſoir audeſſus ; donnez un léger tour de poignet pour ſuivre le tour du col & toute la cavité cylindrique ; fauchez à revers de main juſqu'au menton, ou E ; faites de même pour tout le tour de la droite & de la gauche, principalement que le point de tenſion ne quitté jamais la ligne directe de N pour monter adroitement juſqu'à B, I, E, Y, C, & l'on ne peut manquer d'être bien raſé.

Malgré l'exactitude avec laquelle j'ai tâché de donner la méthode de ſe raſer, il y a cependant bien des circonſtances que l'on ne peut pas indiquer dans une marche générale. Pour être donc utile à tout le monde, je vais ajouter certaines remarques particulieres qui en faciliteront l'intelligence.

1°. Il eſt d'une néceſſité indiſpenſable de bien tendre la peau en tel endroit du viſage qu'on veuille raſer.

2°. Il faut abſolument, pour éviter de ſe couper, que le tranchant du raſoir ſoit poſé près du point de tenſion.

3°. Si je me ſers du terme *faucher*, c'eſt qu'il exprime mieux la nature de l'action de ſe raſer; en fauchant, le tranchant coupe plus net & plus doux; mais pour faucher il ne faut point que le raſoir reſte dans une même direction; au contraire, il faut le faire travailler dans toute la longueur de ſon tranchant, en le poſant par le bas, près la marque, qui eſt le talon, incliner toujours un peu la main, & traîner le coup le long du tranchant, de telle ſorte qu'il finiſſe à la pointe. Mais pour éviter de couper quelque bouton, il faut appliquer la pointe auprès du bouton, & traîner le coup

pour finir au talon du rasoir, au lieu d'appliquer le bas du rasoir pour finir à la pointe.

Il n'est pas toujours commode, ni même possible, de faucher de toute la longueur du tranchant : alors il faut faire avec la pointe du rasoir, le tour des boutons en cherchant la position des doigts la plus commode ; & il faut même, dans ce cas, ne donner que des coups bien légers.

4°. La tension des doigt ne suffit pas toujours quand on a des trous, des rides ou des cicatrices au visage ; il faut alors repousser avec la langue les joues par dedans la bouche, afin de faire faire une saillie suffisante au trou, pour en raser facilement la place. En d'autres circonstances, il faut pincer la peau avec deux doigts, pour en faire l'élévation, principalement aux rides & cicatrices.

5°. Lorſqu'on ſe regarde au miroir ; & que l'on voit ou que l'on ſent ſous les doigts quelques poils qui ne ſont point coupés, ce ſont, comme nous l'avons déjà remarqué, des eſpeces de poils folets ou des poils qui ſe croiſent, & qui ont réſiſté au tranchant en fauchant de haut en bas, & de bas en haut ; alors il faut en chercher le ſens, & les raſer honrizontalement, ou latéralement, ou enfin verticalement ; c'eſt ainſi que le poil cede à l'adreſſe de la main, & ſe raſe de près.

6°. Il eſt eſſentiel d'étudier le point & le degré de ſa barbe, & eſſaier avec le raſoir, de quel ſens le poil ſe coupe le plus facilement, & avec moins de tiraillement ; car il n'y a gueres de perſonnes qui ne ſoient pas ſenſibles dans certains endroits du viſage plus qu'en d'autres ; les uns le ſont à la mouſtache, les autres au col, ceux-là

ceux-là aux tempes, ceux-ci enfin en d'autres endroits; les uns endurent un tiraillement, d'autres une eſpece de chatouillement inſupportable & toujours ſuivi de cuiſſons. Mais le ſeul moyen de s'épargner de la douleur, eſt de chercher la plus avantageuſe direction du tranchant, ſoit de bas en haut, ſoit de haut en bas, horizontalement on latéralement. Enfin il ne faut qu'un peu de patience dans les commencemens, pour être en peu de tems, auſſi expérimenté que les maîtres. Les recherches faites avec ſoin & conſtance, ont toujours le ſuccès pour récompenſe.

CHAPITRE VII.

Méthode pour apprendre à ſe raſer avec le raſoir à rabot; autre méthode pour s'eſſayer ſur une tête à perruque.

COMME pluſieurs perſonnes ſe ſervent du raſoir à rabot, non-ſeulement pour apprendre à ſe raſer, mais encore pour l'ordinaire; & que celui-ci differe du raſoir ordinaire, à cauſe de l'application & adaption du rabot à ſa lame; je crois très à propos d'en faire ici une deſcription exacte, & d'enſeigner la meilleure façon de le mettre en uſage, & le moyen de s'en ſervir avec dextérité.

La figure 10 de la premiere Planche, repréſente le bois prêt à recevoir la lame. Prenez donc les bois de la

main droite, [10] ayez le pouce appuyé sur Y, & deux ou trois doigts dessous, en prenant garde, toute fois, de ne pas avancer le pouce plus avant que le tranchant du rasoir, mais au contraire un peu plus en arriere, afin de ne point se blesser.

Pour se raser, il faut empoigner le rasoir par le milieu, de sorte que le clou qui joint la lame à son manche, se trouve placé sur le doigt du milieu: tenez avec l'annulaire & le petit doigt le manche ou la châsse; appuyez le pouce sur le talon de la lame, posant

---

[10] J'ai préféré de faire la description de la main gauche, parce que c'est celle dont on se sert le moins, & qui se trouve par-là moins aisée à faire agir. D'ailleurs pour se servir de cet instrument de toute main, il n'y a qu'à changer la position de la main gauche à la droite.

l'index parallele deſſous; dans cette poſition, faites couler la lame du raſoir en ligne directe juſqu'au bout, afin que la goupille Q, qui traverſe le bois de rabot, entre dans l'échancrure R de la pointe du raſoir, & que le crochet U du talon, accroche le bout du bois O.

La figure 13 repréſente le raſoir tout monté & dans la ſituation propre à s'en raſer. Cette eſpece de châſſe lui fait donner le nom de raſoir à rabot par connection avec le rabot du Menuiſier. La maniere de s'en ſervir eſt, à tous égards, la même que celle du raſoir ordinaire, expliquée dans le Chapitre précédent: il faut auſſi tendre la peau & faucher, comme nous l'avons dit ci-deſſus pour les raſoirs ordinaires. Cependant la barbe coupée, c'eſt à-dire, les poils & l'écume qui forment une craſſe, ſe logent natu-

rellement entre la lame du raſoir & le bois; mais une goutiere pratiquée ſur le bois de rabot, comme on le voit à la figure g sss, diminue de beaucoup cet inconvénient, parce qu'il facilite la craſſe à s'y loger à l'aiſe, & la laiſſe ſortir librement; pour cet effet, il ne faut que préſenter le tranchant du raſoir en bas, & faire un mouvement comme pour donner un coup de fouet, ce qui chaſſe aiſément toute la craſſe; après cela on eſſuie l'extérieur du rabot ſur le frottoir ou torchon, de même que pour le raſoir ordinaire; par ce moyen facile, on n'eſt pas obligé de retirer la châſſe de la lame à chaque coup pour l'eſſuyer; il ſuffit de ne pas manquer de le faire à la fin de la barbe, parce qu'en ſéchant, la craſſe devient plus épaiſſe, & coule moins facilement; & en outre par rapport à la propreté du bois,

& pour éviter la rouille qui ſe formeroit au raſoir.

La tenſion de la peau n'a pas beſoin d'être auſſi réguliere avec le raſoir à rabot qu'avec le raſoir ordinaire, parce que toutes les faces du bois du rabot ſont arrondies de façon qu'en appliquant le raſoir ſur le viſage, la partie du rabot I faiſant un dos d'âne applati, tend la peau par elle-même, & facilite beaucoup l'action du tranchant; le raſoir coupe même plus doux, parce que le point de tenſion n'abandonne pas d'un inſtant le tranchant.

Avec cet inſtrument, une perſonne qui n'auroit qu'un bras, pourroit ſe raſer aiſément, en s'aidant ſimplement (comme nous l'avons dit précédemment) de la faculté qu'ont les muſcles & les tendons, pour pouvoir roidir les joues, allonger la levre ſu-

périeure pour la mouſtache, ouvrir la bouche pour en raſer les coins, lever la tête pour tendre le col, &c. avec ces attentions on ſe raſe bien avec une ſeule main. Je crois que cet avantage eſt d'une conſéquence aſſez grande dans la ſociété pour faire recevoir favorablement cet inſtrument.

Il eſt très-difficile de ſe raſer toute la tête ſoi-même avec un raſoir ordinaire, ſur-tout le derriere des oreilles & le chignon; mais avec le raſoir à rabot l'on fait cette opération très-aiſément, ainſi que tout le tour de la tête ſans riſquer de ſe bleſſer; d'ailleurs, la facilité de s'aider des deux mains en changeant de bois [11], ne

[11] Chaque raſoir eſt ajuſté ſur deux rabots, l'un pour la main gauche, & l'autre pour la droite, & chaque rabot ſe joint par le même méchaniſme.

laiſſe rien à deſirer à l'avantage de pouvoir raſer tout le corps entierement.

Pour ſe raſer la tête avec ſuccès & dextérité, ſoit avec le raſoir à rabot, ſoit avec le raſoir ordinaire, il faut que les cheveux ſoient coupés le plus près poſſible, & enſuite laver & ſavonner la tête comme il eſt preſcrit pour la barbe.

Alors, prenez le raſoir d'une main, ayant l'autre appliquée ſur le front,

---

Dans le commencement de ces raſoirs, je faiſois les bois de rabot avec du bois roſe, & la châſſe du même bois; mais ſa couleur eſt ſaliſſante & ſe craſſe beaucoup dans l'opération; j'ai donc pris le parti de faire ces bois de rabot en ébene la moins poreuſe, la plus ferme & la plus noire, qui eſt l'ébene maurite, ce qui eſt beaucoup plus propre. J'en fais même actuellement en écaille.

& le tranchant posé près des doigts ; & fauchez de devant en arriere tout le tour du front, des tempes, & près des oreilles ; à mesure qu'une place est rasée, avancez le point de tension sur l'endroit rasé, afin qu'il suive toujours de près le tranchant du rasoir, sinon l'on se couperoit à tout moment, non pas avec un rasoir à rabot, mais avec un rasoir ordinaire.

Il ne faut point négliger de chercher soi-même les positions de la main, & les différentes situations de la tête qui s'accordent le mieux à l'adresse naturelle, parce qu'il est essentiel de se raser avec liberté & sans se gêner ; il faut sur-tout avoir attention que tout le mouvement provienne du poignet.

Lorsque la partie du front est rasée (je suppose le rasoir à la main droite) rasez le derriere de l'oreille

droite; & pour y parvenir, portez la main gauche ſur l'oreille, couchez-là ſur le devant, appliquez votre raſoir perpendiculairement derriere, & fauchez de devant en arriere, tant que votre coup pourra s'étendre à pluſieurs repriſes.

Pour le côté gauche, prenez le raſoir de l'autre main, ſervez-vous de la main droite pour coucher l'oreille gauche, & ſuivez exactement ce qui eſt preſcrit ci-deſſus pour la droite; celle-ci doit finir l'opération, c'eſt à-dire, raſer le chignon. A cet effet, portez la main droite derriere la tête, le raſoir audeſſous, toujours poſé bien près des doigts, baiſſez un peu la tête en devant, & vous raſerez auſſi bas que vous voudrez.

Si l'on veut, enfin, apprendre à ſe raſer ſoi-même, indifféremment avec toutes ſortes de raſoirs, ſans riſquer de

ſe bleſſer, prenez une tête à perruque, ſoit de bois, de cuir ou de carton; poudrez en le viſage avec une houpe, de telle ſorte que la moitié en ſoit bien poudrée, c'eſt-à-dire les joues, la mouſtache, la barbe & le col; placez enſuite cette tête poudrée devant un miroir, à telle diſtance & hauteur que vous puiſſiez voir toute ſa figure. Mettez-vous derriere : prenez votre raſoir de la maniere démontrée par la figure 3 de la ſeconde planche, & rappellez-vous tout ce qui eſt preſcrit dans la méthode de ſe raſer ſoi-même, Chapitre VI. Alors obſervez ſur cette tête, comme ſi c'étoit votre viſage, toutes les poſitions des mains, les points de tenſion & les coups de raſoir; appliquez-vous enſuite à enlever bien légerement la poudre de cette tête ſans l'écorcher, ſoit qu'elle ſoit de bois ou de carton; fixez toujours

bien la place que vous rasez, essuyez votre rasoir comme si la poudre que vous enlevez étoit la crasse de la barbe, pour accoutumer la main à tous les différens mouvemens. Cet exercice répété dix à douze fois, & quelque maladroit que l'on puisse être, il est certain qu'on parviendra aisément à se former la main pour se raser avec dextérité, & sans risquer de se balafrer le visage.

Il seroit bien plus raisonnable & charitable pour les pauvres ou les mauvais payeurs, que les Barbiers donnassent ces principes à leurs apprentis, & les fissent exercer durant trois ou quatre mois sur des têtes à perruque, avant d'exposer le visage d'un humain à la main tremblante d'un apprenti, & à la vivacité d'un tranchant qui ne respecte rien, s'il n'est conduit par un main sage & sûre, qui puisse le diriger.

CHAPITRE VIII.

Des Pierres propres à affiler toutes ſortes de tranchans ; le propre de chaque eſpece, & la différence des bonnes & des mauvaiſes.

NOUS ne connoiſſons que cinq ſortes de pierres propres à l'affilage de tout inſtrument & outils tranchans ; il eſt très-néceſſaire de connoître ces pierres, & de ſavoir diſtinguer la propriété de chacune, parce que les meilleurs tranchans, inſtrumens ou outils, ne ſont point en état d'opérer long-tems ſans être repaſſés, parce qu'étant deſtinés à trancher, hacher, couper ou faucher, ils ſe gâtent par le frottement plus ou moins fort, occaſionné par leur action. Si l'inſtrument eſt bon,

le ſervice en eſt plus long, il eſt vrai; mais l'arrondiſſement de ſa ſurface aiguë ne ſe fait pas moins. Si l'inſtrument eſt mauvais, c'eſt-à-dire, s'il eſt trempé trop chaud, il s'ébreche aiſément; s'il eſt, au contraire, trempé trop bas, il ſe plie ou ſe renverſe de l'autre côté du frottement. Ainſi, qu'il ſoit bon, médiocre ou mauvais, les pierres lui ſont toujours d'un grand ſecours, corrigent l'imperfection de la matiere, & lui procurent un bien plus long ſervice.

La premiere eſpece de pierres propres à affiler, eſt d'un gris foncé; elles ſont longues, un peu applaties par les deux bouts; elles ſont aſſez communes, parce qu'elles ſe trouvent en pluſieurs pays, tels qu'en Auvergne, en Lorraine, &c. Les meilleurs ſe trouvent dans le pays de Liége, mais en général, il y en a de bonnes & de

mauvaiſes dans ces différens pays.

Les mauvaiſes ſe connoiſſent au grain qui eſt trop gros, on y apperçoit même des petits brillans à peu près comme ſur un enduit de plâtre; leur défaut eſt d'être ou trop dures, ou trop tendres; les dures ſont cependant préférables aux tendres, pourvu qu'on ne s'en ſerve qu'avec de l'eau ou de l'huile.

Les bonnes ont les pores ſerrés, le grain en eſt doux, elles ſont d'un gris qui n'eſt pas trop foncé, au contraire, il eſt un peu blanchâtre; lorſqu'elles ſont d'un grrin ſerré, uni & doux, elles font un tranchant plus fin, c'eſt-à-dire, qu'elles font les dents plus fines, ce qui eſt toujours eſſentiel.

Cette premiere eſpece eſt bonne pour affiler les tranchans des couteaux, ſerpettes, greffoirs, faux, faucilles, hachoirs, couperets, haches, rabots, fermoirs, plane, & généralement

tous les outils de Jardinier, de Charron, de Charpentier, Tonnelier, Menuiſier même, de Cordonnier, Corroyeur, & enfin tous les inſtrumens & outils, dont les tranchans ſont forts & deſtinés aux forts ouvrages en bois. Il faut obſerver que lorſque ces pierres ſont bonnes, il faut s'en ſervir à ſec; & ſi, au contraire, elles ſont trop dures ou trop tendres, il faut s'en ſervir à l'eau.

Pour mettre ces pierres en état de ſervir lorſqu'elles ſont neuves, il faut en choiſir la face la moins raboteuſe, & l'unir ſur un grais ou ſur une pierre de taille, ſur laquelle on met du ſablon, & la frotter à ſec d'un bout à l'autre.

Lorſqu'elle eſt bien dégroſſie, il faut achever de l'unir avec un morceau de pierre de ponce à ſec : & lorſque par le long ſervice, il s'y fait des

trous,

trous, des boſſes ou des inégalités, il faut l'unir & la remettre en état de ſervir, au moyen de la pierre de ponce.

La ſeconde eſpece de pierres eſt celle qui porte le nom de pierre du Levant, ou de pierre à l'huile; cette ſorte de pierre ne ſe trouve que dans les pays du Levant; c'eſt au Port de Joppé ou Jafre, que quelques vaiſſeaux en font des cargaiſons pour les tranſporter en Europe. Cette pierre doit être regardée comme très-utile; & pour en faire acquérir plus parfaitement la connoiſſance, il faut en expliquer les différentes eſpeces. La premiere eſpece eſt celle dont la couleur eſt d'un beau blond, & qui a le grain doux & tendre; la ſeconde eſpece eſt d'un blond foncé, approchant même un peu du noir; ſon grain eſt ſerré, & dur. Dans ces deux eſpèces, il s'en trouve également de bonnes & de mauvaiſes;

mais il s'en trouve plus de bonnes dans le nombre des dures, que dans celui des blondes, parce que ces dernieres ſont ſouvent ſablonneuſes & ſujettes à avoir un grain inégal, c'eſt-à-dire, qu'elles renferment des eſpeces de durillons; ſouvent il s'y trouve des veines en travers ou obliques, qui ſont quelquefois plus tendres que le reſte de la pierre, & d'autres qui ſe trouvent plus dures. Ces durillons & ces veines tendres paroiſſent à la vue; il n'en faut pas néanmoins conclure que toutes les pierres veinées ſoient mauvaiſes, car il y a preſque à toutes les pierres quelques petites veines; malgré cela elles n'en ſont pas moins bonnes quand le grain eſt égal; mais on doit toujours préférer celles dont les veines ſont le long de la pierre, & non pas en travers ou obliquement.

Pour s'aſſurer de l'égalité du grain,

on peut y passer dessus le tranchant d'un couteau ; si la veine est dure, & forme un durillon, le tranchant fait un petit saut & ne passe pas unimenr ; si au contraire, c'est une veine tendre, l'on sent le tranchant du couteau qui mord plus en cet endroit qu'ailleurs : en un mot pour que la pierre soit parfaitement bonne, il faut sentir passer le tranchant du couteau par-tout en douceur & sans aucune inégalité. Il faut aussi faire attention qu'il n'y ait aucun tac graveleux, ce qui est encore fort mauvais. Au surplus, c'est à l'œil à décider d'un grain bien égal & des pores serrés.

Il s'en trouve aussi quelquefois de marbrées, mais rarement elles sont bonnes, parce qu'il arrive que tandis qu'une place blonde est bonne, sa couleur voisine plus blanchâtre est trop tendre, & une autre à côté plus

noire & trop dure ; ce qui eſt toujours nuiſible aux outils.

Pour mettre ces ſortes de pierres en état de ſervice quand elles ſont neuves, il faut les frotter en longueur ſur un grais à ſec, ou ſur une pierre de taille unie, ſur laquelle on met du ſablon, & l'on frotte la pierre juſqu'à ce qu'elle ait une face bien plane & ſans inégalités. On prend enſuite une pierre de ponce avec laquelle on la frotte à l'eau claire ; celle-ci emporte les gros traits qu'a fait le ſablon, & prépare le grain à faire un tranchant doux.

Pour s'en ſervir avec avantage, il faut l'imbiber d'huile d'olive, pendant l'eſpace d'un mois ; ſinon elle eſt trop tendre, graveleuſe & ſablonneuſe, fait un mauvais tranchant & qui eſt ſi rude qu'il refuſe le ſervice.

La premiere eſpece de ces deux

pierres, eſt la tendre, de couleur blonde; elle eſt très-bonne pour les tranchans fins, comme pour emporter le premier morfil de la lancette & régler la pointe ſi elle n'a pas été faite bien réguliere ſur le tour; elle fait auſſi un bon tranchant aux ſcalpels à diſſéquer. On peut même, dans le beſoin, s'en ſervir pour les couteaux à amputation, pour les canifs, grattoirs, coupe-cors, coupe-crayons, & tout inſtrument de ſemblable eſpece, pourvu toutefois qu'on affile bien légerement.

C'eſt cette pierre qu'il faut aux Chirurgiens dentiſtes pour repaſſer les inſtrumens à nettoyer les dents; c'eſt elle auſſi qui doit affiler tout tranchant à couper & à parer le cuir, couteaux à couper la baleine, & généralement toutes ſortes de cizeaux, ſoit à linge, étoffe, draps, mouſſeline, à cheveux, à crin, &c.

Il faut auſſi comprendre dans cette claſſe, cette quantité d'outils qui ſervent à faire & à finir les ouvrages de pluſieurs ſortes de métiers, comme lunettes de Corroyeur, de Parcheminier; ces eſpeces de canifs dont on ſe ſert pour faire tous les petits ouvrages qu'on appelle Bijoux d'Allemagne, pour toutes ces petites figures ſculptées en bois, en os, en yvoire, en écaille, en nacre de perle.

Pluſieurs Ebéniſtes & Sculpteurs ſe ſervent d'un morceau de pierre de Lorraine à l'eau, pour affiler leurs gouges, leurs cizeaux, leurs râcloirs; ce n'eſt cependant pas la meilleure, la pierre du Levant eſt bien préférable; il y a une très-grande différence de l'une à l'autre pour repaſſer ces ſortes d'outils, principalement pour ceux qui finiſſent l'ouvrage : ils ragréent beaucoup mieux & plus diligemment.

La ſeconde eſpece de pierre eſt d'un blond foncé; cette ſorte de pierre étant dure, eſt très-bonne pour un grand nombre de tranchans forts; elle eſt même indiſpenſable pour les burins & échopes de graveurs ſur tous métaux, cizelets, gouges, & cizelets à tailler l'acier, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, & généralement tous les métaux; pour les outils des Sculpteurs en marbre, en bois, ou en plâtre, pour les petites gouges, cizeaux qui ſervent aux Menuiſiers pour pouſſer des moulures; pour tous les outils qui ſervent à tourner tous les métaux, le bois, l'ivoire, l'os, enfin pour tous les outils du tour & de ſemblable eſpece.

Elles ſont, en outre, très-néceſſaires pour affiler les forces des Tondeurs de draps, les petites pour le taffetas, les forces & les cizeaux des

Gantiers, des Bourſiers, & généralement pour tous les ouvrages en peau, en drap, en étoffe & en linge.

C'eſt une regle générale qu'il faut ſe ſervir d'huile d'olive pour affiler ſur les pierres du Levant de telle eſpece qu'elles ſoient, dures ou tendres, blondes ou noirâtres, & jamais d'eau; parce que l'eau dilate les pores, groſſit le grain, & parconſéquent fait un mauvais tranchant; c'eſt de l'indiſpenſable néceſſité de s'en ſervir à l'huile, que lui eſt venu le nom de pierre à huile.

La troiſieme eſpece de pierres à affiler eſt celle qui eſt d'un grain fort doux & de couleur verdâtre, ou noirâtre, ou brunâtre. Il s'en trouve en Languedoc, en Auvergne; la Lorraine fournit ordinairement les meilleures; celles d'Angleterre, qui ſont noires, ne ſont pas mauvaiſes; mais elles ne valent pas les vertes de la Lorraine. Un

Prêtre

Prêtre voyageur, en apporta de très-bonnes, qu'il aſſura avoir priſes ſur le Mont Véſuve, diſant même qu'il s'étoit expoſé au danger de périr; je penſe qu'il dit vrai. D'ailleurs ces pierres étoient calcinées d'un côté, ce qui formoit une eſpece d'écorce toute cendreuſe, & le milieu étoit verd. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en cherchât ſur ce Mont, ſauf le danger de courir les riſques de ſe bleſſer ou de perdre la vie; car je n'ai jamais vu ni éprouvé de ſi excellentes pierres, d'un grain égal partout, ſans veines ni clous, ce qui vient certainement de la préparation naturelle du rocher enflammé.

On ne connoît, pour l'ordinaire, la bonté de ces ſortes de pierres (j'excepte celle dont je viens de parler) qu'à l'eſſai; on peut ſeulement examiner ſi elle a le grain doux, ſi les pores ſont ſerrés & unis, ſi elle n'a pas des

eſpeces de clous durs comme de petits cailloux; pour être bonne il faut qu'elle ſoit tendre au point que la pointe d'une épingle y morde un peu, mais difficilement; elle doit être égale en dureté par-tout, ce que l'on peut ſentir en paſſant un tranchant de couteau le long de la pierre, par ce moyen on connoît ſi elle n'a pas de durillons, ni des endroits plus tendres les uns que les autres. La couleur doit être égale & ſans marbrure.

Quand cette ſorte de pierre eſt bonne, elle peut ſervir de ſeconde pierre à lancette, parce qu'elle emporte les dents qu'a fait la premiere pierre, & prépare le tranchant à recevoir les coups de la derniere, comme nous l'expliquerons plus au long dans le Chapitre ſuivant. Cette même pierre eſt excellente pour les tran-

chans de la ſeconde eſpece [13] qui ſont les Lilothomes Chirurgicaux, & pour ceux de la quatrieme eſpece, qui ſont les canifs, les coupe-cors, les petits couteaux de faiſeurs de velours & des brodeurs.

Pour préparer cette pierre & la mettre en état de bien affiler, ſi elle ſe trouvoit raboteuſe, ou qu'il s'y rencontrât quelque inégalité longue à unir, il faut la frotter ſur une pierre de taille avec du ſablon à ſec; excepté cela la pierre de ponce à l'eau claire la dreſſe très-bien; enſuite il faut la frotter avec un morceau de pierre à

---

[13] La premiere eſpece de tranchant eſt la lancette & les inſtrumens qui ſervent à l'opération de la cataracte; le raſoir n'eſt que la troiſieme eſpece, parce que ſa douceur n'égale pas à beaucoup près celle que doivent avoir le biſtouri & le lilothome.

raſoir auſſi à l'eau claire ; cette préparation ainſi faite il la faut oindre d'huile d'olive & la laiſſer un peu imbiber pendant l'eſpace d'une heure & demie, deux heures.

La quatrieme eſpece de pierre eſt celle à raſoir; nous en avons amplement traité dans le premier Chapitre, & c'eſt ce qui nous diſpenſe d'en parler ici. Je dirai ſeulement en paſſant, que ſi l'on n'avoit point de pierre de la troiſieme eſpece, qui eſt verte, on pourroit la remplacer par celle-ci, pourvu qu'elle ſoit d'un grain fin, & plutôt dure que tendre.

La cinquieme eſpece de pierre eſt auſſi rare à trouver excellente, qu'eſſentielle au genre humain. Ce ſont des cailloux verdâtres, communément nuancés, & veinés de couleurs & même ſouvent bleues; il s'en rencontre quelquefois ſur le bord des rivieres; mais rarement elles ſont parfaites ſi

elles ne ſont d'un beau verd. Il en vient de bonnes de l'Eſpagne, mais les meilleures ſe trouvent dans le pays d'Aunis, la ville de la Rochelle en eſt preſqu'entierement pavée ; lorſqu'il fait un orage, & que le pavé ſe trouve lavé, on en diſtingue de bonnes, c'eſt à-dire, on voit celles qui ſont d'un beau verd, & ſur leſquelles on n'apperçoit point de petits trous, ou des points de couleur étrangeres au corps de la pierre; pour en être plus ſûr, on l'eprouve au tact ou au frottement; à cet effet, il faut être muni d'une bonne lame de couteau bien dure, & même une lame de raſoir, appliquer le tranchant ſur ce caillou, & râcler un peu bruſquement, ſonder avec la pointe du raſoir, pour ſentir s'il n'y a pas de grains durs ou de moux qui empêchent que le tranchant ne gliſſe deſſus toujours uniment, éga-

lement & avec la même douceur dans tous les endroits du caillou; ſi la pierre eſt telle qu'on vient de le dire, elle eſt bonne; car il faut qu'elle ſoit d'une dureté tellement égale, que le raſoir, tel dur qu'il ſoit, ait de la peine à mordre deſſus; il faut néanmoins qu'il y morde, mais très-difficilement.

Ce n'eſt pas tout de la juger bonne d'après ces épreuves, néanmoins c'eſt poſſible; mais il y a encore bien des difficultés pour la mettre en état de bien affiler; malgré ſa dureté, il faut lui faire une face plane & la rendre légere à la main; le ſeul moyen connu juſqu'à préſent eſt d'enchâſſer ce caillou dans du plâtre, & de le ſcier de la même façon qu'on ſcie le marbre, c'eſt-à-dire avec une ſcie ſans dents, & à force d'eau & de ſable fin ou du grais pilé.

Lorſqu'elle eſt ſciée en deux, prenez un bon morceau de pierre de ponce, celle qui aura les pores les plus fins, & frottez-en la pierre; à force d'eau & de patience vous parviendrez à la bien unir. Il ne faut lui laiſſer aucune inégalité, pas même un léger trait de ſcie: afin qu'elle ſoit polie, prenez un morceau de pierre à raſoir un peu dure, mais non graveleuſe, & à force d'eau, frottez-en le caillou en longueur, légerement & longtems; par ce moyen elle ſera très-polie, & les traits de la pierre de ponce ſeront emportés. C'eſt avec autant de ſoins & de travaux que cet ouvrage exige, que l'on peut ſe procurer une bonne pierre à lancette. Il ne faut pas manquer de l'enchâſſer dans de bon bois de chêne ou de noyer bien juſte; mais il n'eſt point néceſſaire d'en recommander le ſoin, il ſuffit de l'avoir

cherchée, travaillée & appropriée soi-même, pour porter toute son attention à son entretien & à sa conservation.

La propriété de cette pierre ne s'étend pas bien loin, quant au nombre des instrumens susceptibles de sa vertu; mais elle n'en est pas moins précieuse. Elle n'est indispensable que pour les lancettes & pour les instrumens propres à faire l'opération de la cataracte, soit par abaissement, soit par l'extraction du crustallin, parce que tous ces instrumens ne doivent point différer de la lancette, quant à la bonté de l'acier, à la régularité de la trempe, à l'indispensable nécessité de sa pointe aiguë, & à la parfaite douceur de ses tranchans; afin d'éviter dans cette opération délicate, le tiraillement des nerfs, des fibres, & de toutes les parties voisines qui se trouvent toujours

irritées, quand le tranchant coupe rudement, d'où il s'enſuit infailliblement une inflammation forcée, qui nuit toujours à la prompte guériſon.

Tout inſtrument qui a pointe aiguë, doit être affilé ſur cette pierre, c'eſt-à-dire les lancettes à abcès, le dard du pharingotome, qui ſert à percer les abcès dans la gorge, les trois quarts, pour les ponctions, ſoit au périnée, ſoit pour les hydropiſies, pour l'hydrocelle & pour la bronchotomie.

Sachant que quelques Chirurgiens s'occupent eux-mêmes à l'affilage de leurs lancettes, ſoit par goût, ſoit par l'éloignement des Couteliers-Lancetiers; je ne négligerai rien pour donner exactement tous les principes & toutes les inſtructions néceſſaires pour qu'ils puiſſent s'y perfectionner; je les prie ſeulement de ſe perſuader que l'apprentiſſage en eſt fort long, & de-

mande une application toute particuliere, & un exercice toujours raiſonné.

Je ne crois pas en cela faire de peine à ceux de mes Confreres, qui poſſedent même des talens ſupérieurs, pour faire de bonnes lancettes, & qui connoiſſent également les principes de l'affilage, & qui ſont éclairés ſur le choix des bonnes pierres. Je les crois auſſi bons citoyens que moi, & les bons citoyens n'ont point de ſecret dont ils ne doivent faire part.

D'ailleurs, le nombre des Couteliers qui ignorent l'art de la lancette, eſt beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui le poſſedent, car c'eſt tout au plus (en exceptant ceux de Paris) ſi l'on trouve ſix Maîtres, ſur cent, qui s'appliquent à cet art. Par conſéquent, ſi je ne ſuis pas utile à ceux qui en ont l'art, au moins le ſerai-je à ceux qui ne le poſſedent pas;

car je puis dire avec certitude, que la crainte de ne pas pouvoir trouver des pierres vertes, les fait renoncer au desir d'apprendre cet art, parce qu'ils ignorent juſqu'au lieu où l'on peut en trouver; mais comme je n'ai rien négligé pour l'indication des lieux & la recherche de ces bonnes pierres, j'eſpere qu'ils ſe livreront plus ſûrement à en faire la recherche, & qu'ils s'occuperont de cet art ſi utile à l'humanité.

CHAPITRE IX.

Principes généraux pour affiler toute ſorte d'inſtrumens & outils tranchans.

TOUT l'art de l'affilage conſiſte à emporter le morfil que la meule, ou le grais ont levé ou fait en formant le tranchant; en emportant ce morfil, qu'il eſt eſſentiel de ne pas laiſſer, il faut former à chaque côté du tranchant de l'inſtrument, un petit biſeau vif, régulier, auſſi large & auſſi fort d'un côté que de l'autre, & égal tout le long du tranchant; on parvient à ce degré de juſteſſe ſi néceſſaire, en réglant la légereté de la main, en appuyant pas plus d'un côté que de l'autre, & de façon que tous les coups de

pierre qu'on donne, ſoient régulierement appliqués d'égale force & légereté.

Pour mieux faire ſentir tous les principes & les points de l'affilage, prenons tous les tranchans les uns après les autres, commençons par les plus forts pour parvenir par dégrés juſqu'aux plus fins, & indiquons l'eſpece de pierre convenable à chaque inſtrument; c'eſt, je penſe, le meilleur moyen pour apprendre facilement.

Le tailleur de pierre n'a volontiers beſoin que d'un grais avec de l'eau, pour affuter ſon marteau & ſon ciſeau; cependant lorſqu'il travaille de la pierre dure, la pierre à faux, qui eſt la premiere eſpece, peut lui bien convenir pour emporter les groſſes dents que fait le grais, & en ſubſtituer de plus fines, ſur-tout quand le grais dont il ſe ſert eſt un peu tendre; par

ce moyen, la coupe ne ſeroit pas ſi rude, & fatigueaoit beaucoup moins l'ouvrier. Voici donc la méthode d'aſuter le marteau & le ciſeau, lorſqu'ils ne coupent plus, appliquez le tranchant ſur un bon grais, ni trop dur ni trop tendre, & bien uni; ne poſez ſur la pierre que le bord du tranchant du marteau ou du ciſeau, & que l'autre extrémité, ſoit élevée de ſon niveau, du tiers de la lougueur de l'inſtrument; dans cette poſition, allez & venez en frottant, comme ſi vous vouliez râcler le grais avec le tranchant, agpuyant plus en allant qu'en venant, & formez de chaque côté un biſeau bien vif, en conſervant toujours la même poſition, & ayant attention de donner les derniers coups bien plus légerement que les autres. Ragréez enſuite, avec la pierre de la premiere eſpece, le tranchant, en lui donnant

quelques coups de chaque côté, pour emporter ce gros morfil, & faire des dents plus fines.

Les Sculpteurs Marbriers ſe ſervent pour la plûpart, d'une pierre griſe à l'eau, pour affuter leurs gouges & leurs ciſeaux; mais la pierre du levant dure & à l'huile (de la ſeconde eſpece) eſt bien préférable, parce que le tranchant en ſeroit plus vif, mordroit beaucoup mieux ſur le marbre, enleveroit plus net les morceaux, & avec bien moins de peine.

La maniere d'affuter (13) tous les outils propres à tailler, couper & ſculpter le marbre, la pierre & le plâtre, demandent les mêmes poſitions du marteau & du ciſeau du tailleur de pierre; cependant il faut faire

(13) L'action de faire le tranchant à un outil ſur un grais ſtable, eſt *affuter*.

attention que ſi le ciſeau eſt véritablement un ciſeau à face plane, & de l'autre côté un biſeau vif, il faut toujours tenir le biſeau ſur le grais, & n'y point paſſer le côté plane. Lorſque l'on vient à la pierre à l'huile, ſi l'on donne douze coups ſur le côté du biſeau, il n'en faut donner que deux ſur le côté plane, mais très à plat, & fort légerement, & ſur-tout que le dernier coup ſoit toujours donné ſur le biſeau.

Pour affuter les gouges, il faut une pierre qui ait un côté arrondi, pour entrer dans la cavité; comme la face ronde de la gouge eſt la même que la face plane du ciſeau, il ne faut donner que deux légers coups ſur la face ronde, en ſuivant ſa direction cylindrique, & faire tout le tranchant du côté de la face cave; il faut auſſi à cet outil que le dernier coup de pierre, ſoit

ſoit donné du côté cave. On reconnoît ſi ces outils ſont affutés & affilés, lorſqu'ils râclent l'ongle du pouce vivement & avec douceur.

Les outils de Tonneliers, Charrons, Charpentiers, Menuiſiers, Layetiers, Boſſeliers, Vanniers, demandent la même méthode pour l'affutage & l'affilage des haches, planes, rabots, ciſeaux, fermoirs, bec-d'âne, beſaigue, &c. il doivent tous avoir un tranchant robuſte. Etant tous faits en ciſeau, (c'eſt-à-dire qu'un des côtés eſt en biſeau, & l'autre eſt plane) ils s'affutent ſur un grais, comme les outils de Tailleurs de pierre, & des Sculpteurs Marbriers.

Pluſieurs Maîtres ont une meule montée ſur un arbre poſé ſur une auge faite exprès en bois ou en pierre; cette invention eſt très-bonne pour faire un tranchant promptement, parce que

l'aiguiſement (14) de la meule va plus vite que l'affutage avec le grais ;

---

(14) On nomme *aiguiſer* l'action de la meule ſur un outil, & l'action de la poliſſoire ſe nomme *polir ;* mais pour exprimer ces deux actions exécutées ſur un outil ou inſtrument, on dit *repaſſer.* Néanmoins, en terme de l'art, pour exprimer un bon Ouvrier, nous diſons : *c'eſt un bon* ou un *grand Emouleur ;* il eſt à remarquer qu'en cela le terme de la meule prévaut ſur celui de la poliſſoire, parce qu'un grand Emouleur ne peut pas être mauvais poliſſeur, & que le coup de la main n'en différe en rien. Preſque tous ceux qui montent des meules (excepté les Couteliers) font le trou à la meule avec un ciſeau & un marteau. Souvent la meule caſſe en faiſant le trou de cette façon, & quand elle ne ſe caſſe pas dans le même moment, il s'y fait des ruptures intérieurement qui les font caſſer en tournant ; d'où il arrive quelquefois des accidens funeſtes. Voici donc la meilleure méthode ;

mais l'apprentiſſage de la meule eſt plus long que celui du grais. Pour parvenir promptement à la ſcience de la meule, il faut chercher un point d'appui aux coudes, ou faire porter l'autre extrémité de l'outil ſur quelque choſe de ſolide, comme ſur l'auge même, ſi l'outil eſt ſuffiſamment long ; ſinon, il faut placer un morceau de bois à diſtance raiſonnable, pour pouvoir

---

la figure 7 de la ſeconde Planche, repréſente un outil d'acier fait en piramide, de trois ou quatre lignes d'épaiſſeur, dix-huit lignes de large en bas, & terminant en pointe de deux dents, le tout ſept à huit pouces de long. On met ce gros bout dans un étau bien droit ; & après avoir marqué le trou au milieu avec une eſpece de foret, on pauſe la meule ſur ces deux dents, que l'on fait tourner comme ſur un pivot ; elle ſe perce facilement, promptement, & ſans courir aucun riſque.

poſer l'inſtrument deſſus, parce qu'il faut que tout le tranchant ſoit fait bien vivement du côté du biſeau, car s'il eſt en demi-rond ou tremblant, il ne coupera jamais bien. En ſecond lieu, il faut que la meule trempe toujours dans l'eau, car il ne faudroit qu'un ſeul coup donné à ſec, pour détremper l'inſtrument, & le rendre abſolument mauvais.

En troiſieme lieu, il faut que la meule tourne toujours rondement, ſoit qu'elle aille par le moyen du pied ou de la manivelle par un ſecond garçon. Les ſecouſſes font chanceler la main de l'Emouleur, ce qui fait changer la poſition; alors le biſeau eſt fait en tremblant ou en demi-rond, au lieu qu'il doit être bien vif. Ce n'eſt donc qu'en obſervant tous ces principes qu'on peut bien aiguiſer.

Enfin quand le biſeau eſt vif, que

le tranchant eſt bien droit, que les breches ſont emportées, qu'on s'apperçoit qu'il y a du morfil de levé, bien égal & tourné du côté plane; alors l'outil eſt bien; il ne s'agit plus que d'abattre ce morfil avec la pierre du levant à l'huile, (ſeconde eſpece) de la maniere indiquée pour le Sculpteur en marbre, en pierre &c. Il faut ſur-tout, comme je l'ai déja dit, que le dernier coup de pierre ſoit donné ſur le côté du biſeau, ſans quoi le tranchant gliſſeroit ſur la matiere au lieu de mordre facilement, & ſans être obligé de lever la main plus qu'il ne faut, ce qui fait que l'ouvrier n'eſt plus maître de retenir ſon coup, & qu'il fait entrer l'outil trop avant dans la matiere, ſur-tout dans le bois: c'eſt en outre une double fatigue pour la main qui tient le ciſeau.

Les inſtrumens de Jardinier exigent

chacun des instructions différentes ; pour les cisailles à ébarber ou tondre les ifs, les buis, il faut prendre la pierre de la premiere espece à l'eau, la placer à travers le biseau du tranchant, lever un peu la main qui tient la pierre, pour ne pas faire le biseau si court, & donner des coups de la longueur de la pierre sur toute la longueur du tranchant, jusqu'à ce que l'on sente sous le pouce un peu de morfil en dedans de la lame ; j'entends par le dedans des lames les deux faces qui se frottent ensemble ; alors on donne deux ou trois coups bien légers, & à plat sur le dedans des lames, & l'on finit par donner le dernier coup sur le biseau.

Quant à l'échenilloir, aux serpes & à tout autre instrument à gros tranchant, il faut la même pierre à sec, si elle est bonne, & à l'eau si elle est dure

ou tendre (15) ; prenez l'outil de la main gauche, appuyez-le par le dos ſur quelque choſe pour être plus ſûr du coup, & pour ne pas vous bleſſer : appliquez la pierre ſur le tranchant ; de ſorte que le dos ne porte pas ſur la pierre, mais qu'il en ſoit à la diſtance du quart de la largeur de l'outil ; tenez-vous ferme dans cette poſition, & promenez la pierre le long du tranchant, comme ſi vous vouliez râcler la pierre avec le tranchant, &

---

(15) Il paroît ici de la contradiction ; cependant l'expérience nous apprend que l'eau qui dilate les pores de la pierre dure, rend la tendre meilleure, en en rempliſſant les pores d'une eſpece de maſtic compoſé des parties qui s'enlevent de la pierre, & qui ſe lient avec l'eau ; en conſéquence la pierre ſe trouve moins raboteuſe, mais plus unie, & meilleure pour affiler.

ayez attention de donner autant de coups d'un côté que de l'autre, juſqu'à ce que vous ſentiez le tranchant mordre, en râclant un peu l'ongle du pouce.

Les faux, les faucilles & tout autre inſtrument à peu près ſemblable, s'affilent de même avec la pierre de la premiere eſpece; mais généralement quand ces ſortes d'outils ont été affilés pluſieurs fois, le tranchant ſe trouve arrondi & trop gros pour pouvoir ſe diſpenſer de le faire repaſſer ſur la meule.

La ſerpette & le greffoir s'affilent auſſi ſur la même pierre; mais pour le faire adroitement, au lieu de faire marcher la pierre ſur le tranchant, c'eſt au contraire le tranchant qu'il faut faire marcher ſur la pierre. Pour cet effet, il faut prendre la ſerpette de

la main [16] droite, la pierre avec la main gauche, & faire porter le tranchant ſeul ſur la pierre, ayant ſoin que le dos en ſoit toujours diſtant du quart de la largeur de la lame, & en un mot, obſerver tout ce que j'ai preſcrit ci-deſſus pour les ſerpes, les échenilloirs, & autres ſemblables inſtrumens.

Si un Jardinier eſt curieux que ſes inſtrumens coupent bien, je lui conſeille de ſe ſervir de la pierre du levant (ſeconde eſpece) & à l'huile, ſur-tout pour le greffoir & les petites ſerpettes à eſpalier, la coupe en ſeroit

---

[16] Je ſuppoſe toujours un droitier, ainſi un gaucher peut ſuivre ſon habitude, en faiſant faire à la gauche ce que je preſcris pour la droite, & par conſéquent faire obſerver à la droite ce que je preſcris pour la gauche.

beaucoup plus franche, plus vive, & bien moins fatigante.

Tous les couteaux, soit de table, de poche, de cuisine, tranche-lards, couteaux d'office & autres, demandent la même méthode & les mêmes indications que pour le greffoir; il faut principalement observer la même élévation du dos [17] sur la pierre, & labourer avec le tranchant, le faisant toujours marcher devant comme si

---

[17] Je le répete souvent, parce que ce principe est si essentiel, que sans cette justesse & cette précaution, on ne feroit rien de bien sur tel instrument que ce fût. En effet, qu'on examine le rasoir, il est épais du dos, & ce n'est qu'à ce dessein qu'on le fait tel, sans quoi les meilleurs maîtres de l'art auroient peine à le bien affiler, au lieu que ce dos qui est fort, fixe par sa force l'élévation du quart de la largeur de l'instrument, ce qui est le juste degré que je recommande.

l'on vouloit râcler la pierre avec le tranchant de l'inſtrument. La pierre griſe (premiere eſpece) eſt bonne pour toutes ſortes de couteaux, comme pour le greffoir; mais la pierre du levant (ſeconde eſpece) & à l'huile eſt bien meilleure. Enfin pour s'aſſurer ſi le couteau qu'on a paſſé ſur l'une de ces deux pierres, coupe bien, on peut choiſir un endroit dans la main où il y ait quelque petit durillon, & y couper avec ce couteau un peu de peau: mais, au reſte, s'il râcle l'ongle avec douceur & vivacité, il eſt bien repaſſé.

On peut regarder le fuſil comme une eſpece de pierre à repaſſer les couteaux, ou proprement dit *donner le fil*; mais il ne convient eſſentiellement qu'aux couteaux de Bouchers & de Cuiſiniers. On s'en ſert ſouvent pour les couteaux de poche & de table;

mais les pierres de Liege & du Levant ſont préférables pour ces derniers, parce qu'ils coupent plus doux; je ne prétens pas pour cela en interdire l'uſage, je dis ſeulement que les pierres ſont meilleures que le fuſil [18].

---

[18] L'uſage de la faïance & de la porcelaine eſt très-nuiſible aux tranchans des couteaux, parce que le vernis qui couvre la ſurface des aſſiettes, eſt plus dur que l'acier trempé & recuit; c'eſt pourquoi lorſque l'on donne le coup de couteau pour couper la viande ſur l'aſſiette, on peut remarquer qu'auſſitôt que le tranchant touche le vernis de l'aſſiette, ſa vivacité eſt tout d'un coup émouſſée par leur frottement mutuel. Mais beaucoup de perſonnes n'ont pas encore fait cette réflexion, & en rejettent la cauſe ſur le couteau & ſon auteur, ſe plaignant qu'il faut toujours avoir le fuſil à la main pour les affiler. On dira peut-être pourquoi eſt-ce que l'on donne du recuit à l'acier, puiſque ce recuit lui ôte la dureté qui lui ſeroit né-

Le fusil à repasser les couteaux n'est autre chose qu'un instrument fait avec du pur & bon acier (c'est-à-dire) trempé dans toute sa force & sans recuit ; cette qualité le rend plus dur qu'un couteau qui a toujours du recuit. Le couteau étant donc moins dur que le fusil, & ayant le tranchant arrondi par le long service, il est cer-

---

cessaire pour résister au vernis ? Je réponds à cela qu'un acier sans recuit s'ébreche & se casse aussi facilement que du verre, ce qui feroit par conséquent un fort mauvais instrument & très-funeste, si on fait réflexion que les morceaux qui se cassent, en se séparant de la lame, restent dans la viande que l'on coupe ; quel effet peuvent produire ces morceaux d'acier, si par malheur on les avale, si ce n'est celui de blesser l'estomach, de déchirer les intestins, & de nourrir longtems une maladie incurable, parce que la cause en est inconnue ?

tain que le fusil râcle la rondeur qui est de trop sur le tranchant du couteau, & le fait par conséquent mieux couper.

La vertu du fusil sur le couteau est de lever un petit morfil sur la superficie du tranchant, mais plus robuste que celui qui s'y trouve lorsqu'il vient d'être repassé sur la meule, ce qui rend ce couteau comme une espece de scie propre à couper la chair morte [19].

Plusieurs personnes font usage de cet instrument pour repasser leurs couteaux, sans néanmoins en tirer tout l'avantage possible; d'où il résulte

---

[19] Il faut remarquer que la chair morte est flasque, & qu'elle s'affaisse sous un tranchant trop doux, parce que les dents sont trop fines : c'est pourquoi les Bouchers & les Cuisiniers trouvent un prompt secours dans l'usage du fusil.

aſſez ſouvent qu'elles coupent & gâtent le tranchant au lieu de le former. Pour prévenir ce défaut, il eſt très-néceſſaire de ſuivre la méthode que nous avons indiquée pour la pierre, & obſerver ce que nous allons preſcrire de particulier pour le fuſil. Il faut appliquer le tranchant du couteau ſur la carre du fuſil, de ſorte qu'ils faſſent la croix, & que le dos du couteau, (comme ſur la pierre) en ſoit élevé du quart de la largeur de la lame. Dans cette poſition, il faut commencer par le bas du couteau, près du manche, & traîner le coup bien légerement le long du tranchant juſqu'à la pointe; enſuite, placer l'autre côté du couteau en deſſous du fuſil, toujours ſur la carre, & traîner auſſi le coup juſqu'à la pointe de la lame; il faut répéter cette manœuvre quatre ou cinq fois de chaque côté, & avoir ſoin

de donner les derniers coups très-légerement. On fait des fusils de plusieurs especes, au gré des personnes qui en demandent, c'est-à-dire, à huit, à six, ou à quatre carres; on en fait même aussi des ronds, taillés en grosses dents, qu'on fait avec la carre d'une lime ou d'une rape, ceux-ci sont les vrais fusils des bouchers. Entre ces différentes sortes de fusils, la meilleure est celle à quatre carres; par la raison que lorsqu'ils ont travaillé longtems, on a la facilité de les faire sur la meule, comme un couteau, pour leur renouveller les carres usées; par ce moyen ils sont neufs autant de fois qu'on le desire; & en outre, leur opération est beaucoup plus prompte, puisque quatre coups d'un fusil à quatre carres, valent mieux que dix coups des autres sortes de fusils.

Il faut avoir attention d'aller bien

plus légerement ſur les fuſils à quatre carres que ſur les autres; en voici la raiſon, qui eſt toute ſimple. Plus on fait de pans ſur un cylindre, plus les carres qui ſéparent les pans ſe trouvent courtes, & moins les angles ſont aigus, moins ils ont de vivacité tranchante, & par conſéquent moins ils mangent, moins leur action eſt prompte. Ainſi un fuſil à quatre carres eſt plus diligent dans ſon opération, & exige plus de légereté dans la main, & en conſéquence eſt préférable à toutes les autres eſpeces.

Les Parcheminiers, les Corroyeurs, &c. pour les lunettes & tous les autres inſtrumens tranchans, propres à parer le cuir, ſe ſervent d'un fuſil de forme ronde, bien poli & ſans aucun trait, qui eſt plutôt un bruniſſoir qu'un fuſil. L'expérience leur a appris qu'un carré faiſoit des dents trop fortes au tran-

chant, & déchiroit la peau ou le parchemin, au lieu de raſer les parties ſuperflues & inutiles aux peaux. Comme ces lunettes ont un tranchant un peu fin, & à peu-près comme celui du canif, l'emploi du fuſil fait en bruniſſoir, n'eſt pas dans l'intention de lever un morfil, mais de renverſer le fil ou les dents du tranchant, d'un ſeul & même côté.

Comme ces outils travaillent toujours du même côté, le frottement ſe trouve ſans ceſſe dans la même poſition; par conſéquent, le tranchant ſe trouve fatigué d'un ſeul côté, s'arrondit & s'uſe, c'eſt-à-dire, ſa ſuperficie aiguë ſe renverſe : alors le bruniſſoir bien dur & bien poli, appliqué ſur le côté contraire à celui qui frotte ſur le cuir, force les dents à ſe retourner de l'autre ſens, & fait reprendre au tranchant ſa vigueur; mais il faut auſſi

que les coups de bruniſſoir ſoient donnés bien également, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas plus appuyer dans un endroit que dans un autre, car la réuſſite dépend abſolument de la régularité du poids de la main.

La méthode pour affuter & remettre en état de ſervir avec ſuccès tous les outils des Tourneurs en bois, en os, en ivoire, en écaille, & ſur tous les métaux en or, en argent, en cuivre, en étaim, &c. eſt abſolument la même que pour les outils des Sculpteurs & Menuiſiers; ils s'affûtent ſur un grès, ou s'aiguiſent ſur une meule à l'eau, ſur l'un & ſur l'autre; enſuite il faut ſe ſervir d'une pierre du levant à l'huile (de la ſeconde eſpece) pour emporter les groſſes dents faites par la meule ou par le grès, en donnant pluſieurs coups ſur le biſeau, & deux coups fort légers ſur la face

plane, mais le dernier doit toujours être donné ſur le côté du biſeau.

Il faur ſuivre auſſi cette même méthode pour les outils des Cizeleurs en fer, en cuivre, en argent, en or, enfin de tous les métaux, pour tous les cizelets, gouges, &c. & même pour tous les outils de graveurs, tels que les burins, échopes &c. Quand les pointes de ces inſtrumens ſont caſſées, on les répare entierement du côté du biſeau ſur le grès ou ſur la meule, en leur faiſant un biſeau bien vif. Le biſeau du burin eſt appellé par pluſieurs Artiſtes *facette;* il faut avoir attention de ne point toucher ſur les faces plates ni ſur la vivacité de la carre qui doit travailler; car, plus cette carre eſt vive & fine, plus les coups de burins ſont fins & profonds. Lorſque la pointe du burin eſt faite ſur le grès, il faut néceſſairement en emporter les traits

ſur la pierre du Levant (de la ſeconde eſpece) à l'huile, appliquant le biſeau ou la facette ſur la pierre bien à plat, & labourer ou frotter cette facette le long de la pierre ſans changer la direction; il faut avoir ſeulement attention d'appuyer un peu plus en allant qu'en revenant, parce que la pointe du burin, de l'échope ou du cizelet, eſt le tranchant de l'outil; c'eſt par cette raiſon que l'on doit toujours faire marcher la pointe devant, afin qu'elle ne ſe termine pas en morfil, parce qu'au moindre coup appliqué ſur la matiere, elle tomberoit de façon qu'elle ne ſeroit jamais franche, mais toujours émouſſée.

Toutes les différentes ſortes de ciſeaux s'affilent comme les ciſailles de Jardiniers; je ne crois cependant pas inutile de rappeller ces principes: Prenez la branche de la lame qu'il faut

affiler, dans la main gauche, de façon que les ciseaux se trouvent ouverts en croix, prenez ensuite de la main droite la pierre à l'huile (de la seconde espece) ou une pierre de Liége à sec (de la premiere espece); appliquez la pierre sur le biseau du tranchant, en la couchant un peu, pour ne pas faire le tranchant trop court, & frottez la pierre sur toute la longueur du tranchant, à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'on sente, avec le pouce, un peu de morfil sur le tranchant, en dedans des lames; on entend par le dedans des lames, la face où se trouve la marque du Coutelier, ou les deux faces qui se frottent ensemble pour couper. Lorsque l'on sent un peu de morfil, il faut donner à plat un léger coup de pierre sur le dedans des lames, & toujours donner le dernier coup de pierre sur le biseau

du tranchant, & les ciseaux couperont bien [20].

---

[20] Les ciseaux qui servent à faire les opérations sur le corps humain sont à distinguer de tous les autres. L'action de couper avec les ciseaux, est de hacher par le frottement des deux lames; mais il est très-possible d'éviter cette action de hacher, nuisible au succès des opérations; c'est pourquoi plusieurs Professeurs, comme M. Petit, M. Louis & plusieurs autres célebres Démonstrateurs, recommandent de se servir d'un bistouri pour l'opération du bec de lievre; mais si tous les Couteliers étoient instruits, ils feroient tous les ciseaux à incision avec un tranchant semblable à un canif à tailler les plumes, tels que ceux dont se sert avec succès, M. L***. & par conséquent auxquels il n'y auroit point de biseau sur le tranchant; alors les ciseaux ne hacheroient point, mais au contraire couperoient très-bien, & l'on feroit adroitement les opérations du bec de lievre, le Paraphimosis, & la section de

Il faut ſuivre la même méthode ; & ſe ſervir des mêmes pierres pour tous les ciſeaux, ſoit à crins, à cheveux, ſoit des Lingeres, Couturieres, Marchands, Cordonniers, Tailleurs, Peauſſiers, Gantiers, & généralement toutes ſortes de ciſeaux quelconques.

Pour affiler facilement les forces des Gantiers & des Bouchers, il faut néceſſairement démonter une branche avec un tournevis, & ſuivre la méthode indiquée pour les ciſeaux ; & pour les petites forces de Taffetaſſiers qui ſont d'une ſeule piece, & qui par conſéquent ne peuvent pas ſe démonter, on les preſſe avec la main pour faire obéir leur reſſort, pendant qu'on les attache avec un petit cordon pour jouir de toute l'étendue de ſon élaſti-

---

la cornée tranſparente ; mais auſſi de tels ciſeaux vaudroient douze francs piece.

cité ;

cité ; alors les tranchans font une ſaillie ſuffiſante pour appliquer le coup de pierre ſur le biſeau & ſur le dedans des lames.

La plupart des Cordonniers ſe ſervent indifféremment de la premiere pierre qu'ils trouvent pour affiler leurs tranchets ; pluſieurs ſe ſervent d'un fuſil ou d'un pavé ; d'autres prennent une mauvaiſe forme de bois, & frottent le tranchant deſſus comme ſur un fuſil : toutes ces matieres ſont contre l'ordre de leurs ouvrages ; & n'affilent que très-imparfaitement. Pour faire un bon tranchant propre à couper le cuir, il faut une pierre du Levant de couleur blonde, & à l'huile (de la ſeconde eſpece) ; trois ou quatre coups donnés adroitement de chaque côté ſur cette pierre, ſuffiſent pour affiler ces ſortes d'outils, en ſuivant la méthode preſcrire pour repaſſer les couteaux,

& faiſant attention que le dernier coup de pierte ſoit donné du côté de la cavité du tranchet, pour renverſer les dents du tranchant du côté du frottement; avec de tels outils les ouvrages en ſeroient plus parfaits, parce que la coupe ſeroit bien plus vive, plus unie, & plus prompte; & le poli ſeroit non-ſeulement plus facile, mais encore plus diligemment fait.

Après avoir paſſé en revue tous les outils tranchans de preſque tous les arts & métiers, nous arrivons enfin aux plus délicats & aux plus précieux, c'eſt-à-dire, aux biſtouris des Chirurgiens, aux Lithotomes, aux couteaux à amputations, aux lances, aux aiguilles de la cataracte, enfin à la lancette.

Prenons un biſtouri qui ait déja fait pluſieurs opérations, & dont le tranchant n'a plus cette vivacité aiguë, &

ſuppoſons qu'on n'ait pas le tems de le faire repaſſer ſur la meule pour lui rendre ſa bonté, il faut ſe ſervir de la pierre verte (quatrieme eſpece); ſi celle-ci manque, on peut y ſuppléer par la pierre à raſoir (troiſieme eſpece) un peu dur; il faut eſſuyer la pierre, & verſer deſſus quelques gouttes d'huile d'olive bien propre, & en couvrir la pierre avec le doigt. Tenez cette pierre ferme dans la main gauche, prenez le biſtouri de la main droite (en ſuppoſant toujours un droitier), & faites en ſorte que le bout inférieur du manche ſe trouve dans la main, le pouce appuyé ſur le clou du côté droit, & le doigt index faiſant parallele ſur le clou du côté gauche, & ayez les trois autres doigts ſur le reſtant du manche ou châſſe.

Appliquez le tranchant du biſtouri ſur le bout de la pierre, en croix, de

façon que le dos de l'inſtrument, comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois, ne porte point ſur la pierre, mais qu'il en ſoit élevé du quart de la largeur de la lame; faites marcher le tranchant toujours devant, en traînant le long de la pierre (ſans varier la poſition de l'élévation depuis le bas du biſtouri juſqu'à la pointe) de maniere qu'ayant commencé le coup à un bout de la pierre, la pointe de l'inſtrument vienne terminer le coup à l'autre bout.

Enſuite d'un tour de poignet, tournez le biſtouri pour appliquer l'autre côté ſur la pierre, & agiſſez comme il eſt dit ci-deſſus. En répétant cette manœuvre cinq ou ſix fois de chaque côté, l'inſtrument doit bien couper.

Il faut auſſi avoir attention de ne pas donner à l'inſtrument plus de coups de pierre qu'il n'en a beſoin, parce

que le tranchant couperoit bien moins, étant trop groſſi ; & pour s'aſſurer qu'il coupera bien ſur la chair humaine, il faut l'eſſayer ſur la premiere peau de la main ſans choiſir de durillons, mais les endroits où la peau eſt fine ; & s'il la coupe en douceur, il eſt au degré néceſſaire. Il faut auſſi le paſſer ſur l'ongle comme le raſoir, pour être certain qu'il n'a pas de morfil ; & s'il coupe auſſi net la peau, après l'avoir paſſé ſur l'ongle comme il la coupoit auparavant, on eſt très-aſſuré qu'il n'a point de morfil.

Cette méthode s'étend ſur tous les inſtrumens tranchans chirurgicaux qui ont un dos en entier ou en partie, ſavoir les lithotomes, les couteaux inter-oſſeux, les couteaux courbes, les biſtouris droits & courbes. Il eſt à remarquer que pour les inſtrumens qui ont un tranchant concave ou courbe, il faut

que la pierre ſoit arrondie par les carres, & que le milieu ſoit un peu en dos d'âne, pour pouvoir entrer dans la cavité.

Cette même méthode s'étend auſſi ſur les ſcalpels à diſſéquer, ſoit à dos, ſoit à lance ou à lancette; mais pour ces ſortes d'inſtrumens, il faut ſe ſervir de la pierre du Levant, blonde (ſeconde eſpece) & à l'huile, parce que ſi le tranchant d'un ſcalpel eſt doux, la chair morte s'affaiſſe, & a beaucoup plus de peine à ſe couper; au lieu qu'un tranchant un peu rude entre mieux, parce qu'il eſt facilité par des dents plus robuſtes. La pierre à raſoir (troiſieme eſpece) peut remplacer ſans inconvénient la pierre du Levant; mais lorſqu'il ne s'agit que du choix, celle du Levant, blonde, eſt préférable.

Tous les biſtouris cachés, Lithoto-

mes, &c. qui ſont adaptés à des corps faiſant partie des inſtrumens, les gorgerets pour la taille de M. le Cat, le lithotome de M. Louis pour la taille des femmes, le biſtouri gaſtrique de M. Moreau, le biſtouri à hernies de Meſſieurs Bienaiſé, & enfin tous les inſtrumens compoſés de pluſieurs parties, celle qui eſt tranchante veut être démontée & ſéparée des autres parties pour pouvoir les affiler; ſans cette précaution on n'en viendroit pas à bout.

Les coupe-cors, les canifs à tailler les plumes, les petits couteaux dont ſe ſervent ceux qui font le velours, les eſpeces de canifs ou petits couteaux en uſage chez les graveurs en bois, & chez tous ceux qui font ces différens petits ouvrages pour les foires, qu'on appelle bijoux d'Allemagne, & ces

figures ſculptées en bois, en os, en ivoire, &c.

Pour parvenir à bien affiler ces ſortes d'outils tranchans, il faut ſuivre les mêmes principes du biſtouri, donner de pareils coups de pierre, & les paſſer ſur l'ongle pour voir s'ils le râclent bien ; la pierre du Levant, blonde & tendre (de la ſeconde eſpece) eſt excellente.

Toute la ſcience d'affiler une lancette en la paſſant ſur la pierre, conſiſte, comme dans tous les autres inſtrumens, à former un biſeau bien vif de chaque côté du tranchant, en ſorte qu'il ne ſoit pas plus fort ni plus large d'un côté que de l'autre, mais au contraire bien régulier. Pout y parvevir, il faut néceſſairement régler la main pour chaque coup de pierre, afin de ne pas appuyer plus fort d'un côté

que

que de l'autre, & pour aller toujours d'une égale légereté.

Suppoſons donc qu'une lancette ſoit bien repaſſée ſur le tour, qu'il y ait du morfil, & qu'il ſoit néceſſaire de l'affiler entierement. Prenez la pierre du Levant, tendre, blonde & bien douce (ſeconde eſpece) dans la main gauche, la lancette de la main droite; ayez ſoin que le pouce ſoit placé ſur le clou, & que l'extrémité du pouce aille juſqu'à la marque du fer de la lancette, & que le doigt index prenne la même poſition en deſſous; alors les trois antres doigts ſoutiennent le reſte de la châſſe, dont l'extrémité inférieure touche le creux de la main. Quoiqu'il ſoit néceſſaire de la tenir avec fermeté, il faut avoir néanmoins la jouiſſance de la tourner facilement dans la main, pour affiler les quatre faces de tranchant.

Enſuite appliquez en croix la lancette ſur la pierre, de façon que le tranchant ſeul y porte, & que l'autre côté de tranchant en ſoit toujours élevé du quart de la largeur de la lancette; cette remarque eſt de la derniere conſéquence. Dans cette poſition, traînez la lancette d'un bout de la pierre à l'autre, faiſant toujours marcher devant, le tranchant qui poſe ſur la pierre; la pointe étant arrivée près du bord, & au bout de la pierre, faites tourner la lancette dans vos doigts, & mettez l'autre côté du tranchant dans la même poſition pour y donner un ſemblable coup; & après l'avoir donné, appliquez l'autre côté de tranchant ſur la pierre, & d'un revers de main donnez le troiſieme coup; faites encore tourner la lancette dans vos doigts pour donner à revers de main

le quatrieme coup, qui eſt la derniere face du tranchant.

Cette pierre du Levant (ſeconde eſpece) eſt celle qui mange le plus; par conſéquent il faut affiler bien légerement; trois ou quatre coups ſur chaque face doivent ſuffire, tant pour faire tomber le morfil, que pour régler la pointe, parce qu'un tranchant trop groſſi ne peut jamais entrer avec douceur; mais ſuppoſons qu'elle ſoit bien repaſſée; prenez alors la ſeconde pierre, (quatrieme eſpece) qui eſt beaucoup plus douce, & ſervez-vous-en comme de la premiere en prenant les mêmes poſitions, & ſuivant le même biſeau.

Cette pierre emporte les groſſes dents qu'a faites la premiere, elle en fait auſſi par elle-même, mais beaucoup plus fines, qu'il faut néceſſairement

emporter ſur une troiſieme & derniere pierre.

Il faut remarquer que la premiere pierre n'exige que trois ou quetre coups ſur chaque face de tranchant, & que la ſeconde en exige ſept ou huit [21].

Prenez enfin la troiſieme pierre qui eſt celle de la cinquieme eſpece; c'eſt ce caillou rare que j'ai indiqué, dont les pores ſont ſi ſerrés & ſi unis, qu'ils ne laiſſent au tranchant aucune dent,

---

[21] La diſtance de la premiere pierre du Levant, tendre, à la troiſieme verte & dure, ſeroit trop conſidérable pour ſe diſpenſer de la ſeconde, parce que la troiſieme ne mange pas aſſez pour emporter parfaitement les traits & les dents que fait la premiere pierre; par conſéquent une ſeconde pierre qui eſt plus dure que la premiere, & plus tendre que la troiſieme, devient non-ſeulement eſſentielle, mais même indiſpenſable.

viſible au microſcope, ce qui produit la grande douceur de la lancette; cependant elle mange ſuffiſamment pour emporter les dents qu'a faites la ſeconde, qui eſt la quatrieme eſpece. Les coups de pierre ſe donnent préciſément comme avec la premiere & la ſeconde pierre; elle exige autant de coups elle ſeule que les deux autres enſemble; c'eſt-à-dire que la premiere en demande trois ou quatre, la ſeconde ſept ou huit, & la troiſieme dix ou douze ſur chaque face de tranchant. Remarquez auſſi que ſur les trois pierres, les derniers coups doivent être donnés plus légerement que les premiers. Il s'agit actuellement de s'aſſurer ſi la lancette eſt en état. Eſſuyez-la & portez-la entre vos levres par le bout de la châſſe. Prenez du canepin [22] & tenez un

[22] Ce canepin n'eſt autre choſe que la

bout entre le pouce & l'index, faites passer l'autre bout entre le doigt annulaire & celui du milieu, & tenez-le très-ferme, écartez l'index de celui du milieu. Ce canepin s'étend comme la peau d'un tambour : prenez la lancette que vous tenez entre vos levres, mettez le pouce sur le clou, l'index faisant parallele de l'autre côté; appuyez le petit doigt sur la main qui tient le canepin, afin de servir de point d'appui; c'est une sureté nécessaire pour présenter la pointe au canepin, parce que le moindre tremblement la feroit émousser, & c'est par cette raison qu'il faut approcher lentement &

---

premiere peau préparée ou l'épiderme d'un chevreuil. Il ne faut pas omettre de l'examiner au transparent, pour s'assurer s'il n'y a point quelque endroit double; c'est ce qu'il faut nécessairement éviter.

ſans ſecouſſes. Etant bien ſûr dans les poſitions ci deſſus preſcrites, approchez la pointe bien perpendiculairement ſur le canepin, examinez ſi elle entre ſans réſiſtance, ſans même faire fléchir le canepin.

Quoiqu'elle entre parfaitement bien du premier coup, préſentez-la toujours deux ou trois fois; il faut enſuite eſſayer le tranchant; pour cet effet dirigez la main qui tient le canepin en forme de pupitre, & tenez la lancette en ligne directe; plongez-la dans le canepin d'environ quatre ou cinq lignes de long, & en la retirant ſciez le canepin; elle doit entrer & couper avec tant de douceur qu'il ne faut point qu'on entende aucun craquement : le canepin doit être coupé net & ſans aucun déchirement.

Il eſt très-néceſſaire, comme nous venous de le dire, deſſayer trois fois

la pointe ſur le canepin ; en voici la raiſon : les apprentifs Affileurs, craignant de gâter la pointe de la lancette en la paſſant ſur la pierre, ne vont pas préciſément juſqu'à la pointe ; cette crainte eſt très-préjudiciable, parce que la pointe ſe trouve étranglée à un quart de ligne de ſa ſuperficie ; alors cette pointe forme une petite perle très-viſible à la loupe ; de ſorte que cette pointe perlée plie quelquefois au ſecond coup ſur le canepin, & ſe caſſe enfin au troiſieme ; ce qui prouve qu'elle eſt mal affilée.

Cependant, il arrive malheureuſement auſſi quelquefois que cette mauvaiſe pointe réſiſte au canepin ; c'eſt un très-grand malheur, car elle ne réſiſte jamais au bras ; & il n'y a peut-être point de Chirurgiens à qui il ne ſoit arrivé de trouver bonne une lancette en l'eſſayant ſur le canepin, &

avec laquelle il n'a pu faire de saignées, par la réſiſtance totale qu'oppoſe la chair humaine, & qui provient de cette pointe perlée, qui, pour peu que la main du Chirurgien balance, ou que le coup ne ſoit pas dirigé en ligne directe ou perpendiculaire, la perle caſſe, ſi la lancette eſt bonne, & ſi l'acier eſt un peu mou, la perle le plie; ainſi de toute façon l'opération eſt manquée.

Il arrive quelquefois qu'un Phlébotomiſte craignant d'épouventer le malade, ou le faire languir, ne change pas d'inſtrument, franchit le coup, plonge bruſquement, & fait ſon opération avec douleur : il eſt vrai que la pointe de la lancette caſſe & entre ordinairement dans le vaiſſeau; mais communément il n'y a rien à craindre de ce corps étranger, parce qu'en retirant l'inſtrument de la ponction, la

perle eſt chaſſée par le ſang avec autant de vivacité qu'elle eſt entrée. Ce méchaniſme naturel exempte bien des perſonnes des mauvaiſes ſuites qui pourroient réſulter de ces pointes mal faites. Je ne répondrois pas cependant que ce méchaniſme réuſſiſſe, ou qu'il ait toujours réuſſi heureuſement, car on voit tous les jours dans le monde beaucoup d'accidens dont on ignore la cauſe.

Un Chirurgien qui veut repaſſer ſes lancettes ſur la pierre, ſeulement pour entretenir la douceur de la pointe & celle du tranchant, n'a pas beſoin de celle du Levant, qui eſt la premiere; les deux dernieres lui ſuffiſent; en voici la raiſon: quand une lancette ſort de chez le Coutelier (en ſuppoſant le Coutelier bon lancetier) la pointe eſt réglée & le morfil en eſt ôté. Ce n'eſt donc que pour rafraîchir la pointe &

le tranchant arrondis par la quantité de saignées, que le Chirurgien peut entreprendre d'affiler un tel instrument.

D'ailleurs pour faire, sur la pierre, la pointe à une lancette émoussée, il faut avoir une main de Maître & une connoissance profonde, qu'on ne peut acquérir que par un long exercice. Il faut encore pouvoir juger si la pointe & les tranchans sont assez fins pour supporter la quantité de coups de pierre nécessaires pour faire l'un & l'autre, & pour leur donner un degré de perfection qui leur est indispensable.

J'ajoute encore qu'une lancette n'est pas en état de supporter autant de coups de pierre que l'on se l'imagine; car la pointe & les tranchans étant trop grossis sur la pierre, l'instrument opere toujours avec douleur; ainsi, quelque bien repassée que soit une

lancette ſur le tour, elle ne peut eſſuyer que deux ou trois repaſſages de pierre ; parce que pour rendre la vivacité à la pointe & aux tranchans uſés par le frottement de l'opération ou de l'action de ſaigner, il faut les groſſir ſur la pierre pour former une nouvelle pointe accompagnée de ſon double tranchant ; cette opération ne s'effectue qu'en uſant ſur la pierre le bord du tranchant, ce qui fait que la lancette ſe racourcit & ſe rétrécit, & que ſes bords en ſe rapprochant du centre, trouvent trop d'épaiſſeur ; ce qui eſt abſolument contraire à la parfaite douceur qu'exige une bonne lancette.

Les inſtrumens ſervant à faire l'opération de la cataracte, exigent les mêmes ſoins que l'on a preſcrits ci-deſſus pour les lancettes ; ce ſont auſſi les mêmes poſitions & les mêmes ma-

nœuvres pour les repaſſer ſur les pierres ; parce qu'il faut qu'ils aient tous (de telle méthode que ce puiſſe être) la même pointe & le même tranchant que la lancette ; on doit auſſi par conſéquent les eſſayer ſur le canepin, & les faire parvenir au degré néceſſaire pour y entrer avec la même douceur, à tous égards, que la lancette.

Tous les inſtrumens ſervant à faire des ponctions, & qui ont des pointes ſemblables à des lancettes, exigent auſſi les mêmes ſoins ; comme par exemple, le pharingotome pour percer un abcès dans la gorge, le kiſtitome pour couper la membrane criſtalline, la lancette à abcès, les trois quarts &c. Tous ces inſtrumens doivent être démontés de leurs caſes ou canules pour les affiler avec facilité. Pour une entiere perfection dans les

opérations, les épingles à bec de liévre, & les aiguilles à ſuture, doivent avoir la même pointe des lancettes, & par conſéquent elles doivent être affilées de même.

CHAPITRE X.

Observation sur la saignée, dont il résulte un moyen sûr pour prévenir certains dangers qui proviennent quelquefois de cette opération, en faisant voir quelle importance il y a d'avoir chacun ses lancettes, tant sur terre que sur mer.

L'OPÉRATION la plus exercée en Chirurgie, & le remede le plus souvent administré est, à n'en point douter la saignée; c'est aussi, quoiqu'en dise l'Auteur du Conservateur du Sang Humain, & le livre intitulé *de la Santé*, le remede le plus efficace de tous, celui qui opere le plus promptement sur les maladies, c'est enfin le plus universellement recommandé par

les Médecins; c'eſt donc une opération des plus précieuſes à l'humanité, & qui mérite une attention particuliere. Cette réflexion eſt des plus importantes, & ne doit pas ſurprendre qu'elle ſe trouve faite par un Artiſte appliqué depuis longtems à chercher tous les moyens propres à perfectionner un Art qui peut être auſſi utile à celui de guérir.

Tout être qui a la faculté de penſer doit dire librement ſon ſentiment pour la cauſe commune, ſur-tout lorſqu'il croit avoir trouvé le moyen d'être utile à ſes Concitoyens. J'uſerai donc de cette liberté en propoſant à tous les hommes d'avoir en propre des lancettes, afin qu'elles ne ſervent qu'à eux ſeuls; par ce moyen fort ſimple par lui-même, perſonne ne riſquera de gagner quelqu'incommodité ou quelque maladie étrangere à ſon ſang & à ſa

bonne

bonne conſtitution. Sans entrer dans nn long détail ſur cette matiere, il eſt aiſé de ſentir combien par cette voie on peut altérer ſon tempérament.

Une lancette qui a plongé dans un ſang, ou vicieux par lui-même, ou gâté par pluſieurs cauſes, peut cauſer de grandes incommodités à une perſonne ſaine, à qui l'on plongera cet inſtrument; parce que quelque portion du virus, quel qu'il ſoit, peut s'attacher à l'inſtrument, malgré la propreté du Chirurgien, attendu que le ſang ſéjourne toujours ſur la lancette pendant tout le tems que dure la ſaignée.

Mon raiſonnement eſt appuyé ſur la phyſique même; elle nous apprend que tous les corps ſont un compoſé de corpuſcules, qui joints & unis enſemble n'en forment qu'un ſeul, & cette union eſt aſſez prouvée par l'inſpection mê-

me des pores que l'on trouve ſur les corps les plus durs & les plus unis.

L'acier, ce précieux métal, n'eſt pas de ſtructure différente des autres corps; c'eſt un compoſé de globules; il a ſes pores, ils ſont viſibles en pluſieurs circonſtances, ſoit quand il eſt chauffé, bouillant, ſoit lorſqu'on le trempe à ſon degré de chaleur, dans une eau bien claire, ſoit quand la rouille a commencé à le décompoſer, & on les voit au microſcope.

Etant convaincus que l'acier a des pores, nous devons le regarder comme un corps, ſur la ſurface duquel il y a une infinité de petits trous ſuffiſamment ouvers pour recevoir & conſerver quelques globules de ſang de la premiere ſaignée, dont on ſuppoſe le ſujet vicieux.

Par ce ſimple expoſé il eſt aiſé de

conclure qu'une lancette deſtinée à ouvrir les vaiſſeaux, en plongeant dans la maſſe d'un ſang mauvais, eſt réellement ſuſceptible de recevoir dans ſes pores une ſuffiſante portion de globules vicieux, pour pouvoir communiquer quelque malignité, en plongeant dans une autre maſſe de ſang qui n'a aucun virus dangereux, & dont le ſujet eſt ſain.

Je ſais que dans un ſiecle auſſi fertile en écrits que celui où nous vivons, mon obſervation ne manquera pas de critiques; mais je demande qu'il me ſoit permis de faire ſeulement une queſtion à mes contradicteurs.

Vous dont le tempérament a ſçu oppoſer un rempart inacceſſible aux attaques cruelles du fléau le plus commun de nos jours, vous dont la bonne conduite & une vraie ſageſſe, a garanti des ſuites funeſtes d'une vie dé-

réglée ; permettriez-vous de bonne-foi qu'une lancette avec laquelle on vient de saigner une personne attaquée de quelque mauvaise maladie, vous servît immédiatement après la premiere opération ?

Vous me répondrez peut-être que vous y consentiriez, pourvu que vous soyez assuré que la lancette a été lavée & bien essuyée après l'autre opération ; permettez-moi de vous exposer le danger de votre fausse sécurité, même après ces précautions.

Le plus vigilant Chirurgien n'est pas toujours le maître de sa promptitude & de son exacte propreté, pour essuyer sa lancette aussitôt qu'il le faudroit ; il est obligé d'attendre au moins qu'il ait pansé la saignée ; n'arrive-t-il pas encore souvent que la personne se trouve mal, d'autres à qui le sang vient si difficilement que l'on est très-

longtems à en tirer une ſuffiſante portion ? Enfin, dans combien de cas le ſang ne reſte-t-il pas trop longtems, malgré la ſageſſe du Chirurgien qu'on trouveroit certainement condamnable, ſi, dans de ſemblables circonſtances, il préféroit de laver & eſſuyer la lancette, à donner du ſecours à ſon malade ? C'eſt donc malgré lui, que le ſang ſeche preſque ſur l'inſtrument, s'inſinue dans les pores, & lui procure une ſaleté capable de nuire à d'autres. Et la preuve évidente que le mauvais ſang s'inſinue dans les pores de l'acier, eſt que quand une perſonne ſaignée a eu un long évanouiſſement, qui n'a pas permis au Chirurgien de laver ſa lancette aſſez-tôt, le ſang s'y attache pour lors ſi viſiblement, qu'il n'eſt plus poſſible de l'ôter ſans repaſſer la lancette ſur la meule.

Si on ne veut pas convenir que les

accidens de gagner du mal par la lancette arrivent fréquemment, au moins l'on ne peut nier la poſſibilité de la communication de quelque maladie ou malpropreté ; car la pratique de l'inoculation de la petite vérole ſuffit pour prouver ce que j'avance.

Cependant il eſt très-facile de ſe préſerver de ce danger : c'eſt d'avoir chacun ſes lancettes, & ne point permettre qu'elles ſervent à d'autres perſonnes : car il ne ſeroit pas poſſible d'exiger d'un Chirurgien d'avoir une lancette pour chacun des malades qui ont beſoin de ſaignées ; combien ne lui en faudroit-il pas ? & comment les reconnoîtroit-il ? Il faudroit auſſi qu'il en eût toujours ſur lui des neuves pour les nouveaux malades. Il eſt donc bien plus ſimple, bien plus convenable & bien plus ſûr d'avoir chacun ſes lancettes.

Un pere de famille peut aiſément

avoir chez lui un étui de quatre ou ſix lancettes, parce qu'il faut les prendre de différentes formes, afin de ſe conformer aux uſages & aux méthodes de chaque Chirurgien ; ſuppoſons par exemple que l'on en faſſe faire quatre, il en faut deux à grain d'orge & deux à grain d'avoine, ce ſont les termes de l'Art.

Pour un parfait aſſortiment il en faut ſix ; c'eſt-à-dire, deux à grain d'orge, deux piramidales, & deux à grain d'avoine : les piramidales tiennent le milieu entre les deux autres eſpeces. Avec ces trois formes de lancettes, pas un Phlébotomiſte ne refuſera de faire une ſaignée, parce que toutes les méthodes de ſaigner ſont renfermées dans ces trois formes de lancettes & que chacun peut choiſir à ſon gré celle qui lui convient le mieux [23].

[23] Voyez les Fg. 5. 6. 7. de la 2 Planche.

Il faut auſſi avoir ſoin de tenir toujours du canepin dans l'étui, afin que chaque Chirurgien puiſſe eſſayer la lancette à chaque ſaignée, pour s'aſſurer ſi elle va bien.

Je porte encore plus loin ma réflexion ; chaque vaiſſeau embarque les ouvriers néceſſaires pour réparer les dommages qu'il ſouffre dans ſon trajet ; l'on y voit tous ouvriers très-utiles, des Charpentiers, des Forgerons, des Ferblantiers, des Arquebuſiers &c. mais on n'y voit jamais des Couteliers ; qu'on me permette donc de faire ſentir la conſéquence de cette réflexion.

Chaque Chirurgien de vaiſſeau emporte avec lui trois ou quatre étuis garnis de lancettes, & ſouvent au bout de quinze jours de mer toutes ces lancettes ſe trouvent rouillées, des maladies ſurviennent aux gens de l'équi-

page,

page, il faut saigner, il est bien à présumer que les Chirurgiens sont obligés d'opérer avec leurs instrumens, tels qu'ils les ont, dont les pointes & les tranchans sont mangés par la rouille.

En second lieu, le vaisseau faisant un long voyage, après quinze ou dix-huit mois de traversée, il arrive dans une Isle dépourvue de Coutelier, & sur-tout lancettiers & faiseurs d'instrumens de Chirurgie; comment donc faire en cette circonstance? n'est on pas obligé de faire servir des instrumens qui sont, non-seulement fatigués par le service, mais encore tous mangés de rouille?

Examinons en troisieme lieu, que ces mêmes instrumens servent à tous les gens du vaisseau; Capitaine, Officiers, Soldats, Matelots &c. sont tous opérés avec les mêmes bistouris,

les mêmes raſoirs, les mêmes lancettes &c. Un Matelot ſe trouvant fatigué par la forte manœuvre, & à qui il ſurvient une petite fievre, un mal de tête; une demie journée de repos & une ſaignée devroient le guérir; on le ſaigne auſſi, mais avec une mauvaiſe lancette, & qui, peut-être, a déja ſaigné un ou pluſieurs ſcorbutiques, cet homme doit-il être guéri?

Et quand, après un combat ſanglant, il ſe trouve deux ou trois cens bleſſés, combien d'opérations n'a-t on pas à faire? Ce moment eſt fort critique, ſi l'on ſe repréſente qu'un biſtouri ne peut faire qu'une, ou tout au plus deux opérations; parce que le tranchant ayant touché à l'os, il eſt émouſſé; d'un autre côté, la ſonde crénelée émouſſe la pointe.

Que s'enſuit-il de-là, ſinon que l'on voit tous les jours de nouveaux

malades, les maladies deviennent contagieuſes, le ſcorbut ravage tout le corps, les hommes meurent, & toute la Patrie en ſouffre. Il eſt évident, d'après ce que je viens de dire, qu'un Coutelier eſt d'une grande utilité dans un vaiſſeau. Ne croiroit-on pas faire un meurtre d'envoyer un vaiſſeau de huit ou neuf cens hommes d'équipages, ſans aucun Chirurgien? Ce ſeroit certainement envoyer des hommes au hazard; & qu'eſt ce qu'un Chirurgien ſans l'art du Coutelier? Il ne peut exercer que la Médecine, & non les opérations de Chirurgie.

Je dis avec connoiſſance de cauſe, qu'un Coutelier dans un vaiſſeau, quand même il n'auroit que le talent de bien repaſſer une lancette, un biſtouri, un raſoir, un couteau courbe, & généralement tous les inſtrumens tranchans qui ſont indiſpenſables, &

dérouiller ceux qui n'ont point de tranchant, ſoit ſonde, trépan, ſcie &c. racheteroit la vie à un tiers de malheureux qui meurent, pour ainſi dire, par force; ou tout au moins, ſi l'on croit que j'exagere, doit-on convenir qu'il épargneroit beaucoup de maladies.

Il ne faut pas penſer que mon obſervation devienne diſpendieuſe & expoſe à une plus forte dépenſe ſur un vaiſſeau, car, au contraire, ce but tend plutôt à l'œconomie; parce qu'un Chirurgien au lieu de deux douzaines de lancettes, une douzaine lui ſuffiroient; ainſi & à proportion des autres inſtrumens. Bien plus, il eſt à remarquer qu'une caiſſe d'inſtrumens ne fait jamais plus d'une campagne, encore la fait-elle mal, puiſqu'au retour, la rouille a ſi fort pénétré, que toute la caiſſe n'eſt plus propre à ſer-

vir, & n'eſt vendue que pour de vieilles ferrailles. Il eſt aiſé de juger qu'un Coutelier qui ſeroit occupé de l'entretien de ces inſtrumens, feroit enſorte qu'une caiſſe, au lieu d'une campagne, en feroit trois ou quatre. Mais en même tems, pour profiter de tous ces avantages, & n'embarquer qu'un Ouvrier capable de remplir cette place, il ſeroit à propos de s'en aſſurer; un Maître dans une ville du Royaume, ſavant homme & connoiſſeur, qui nommeroit avec choix un Inſpecteur Coutelier dans chaque Port de mer; lequel ſeroit chargé de faire travailler le compagnon, lui faire faire le chef-d'œuvre convenable, & ne l'agréger dans le vaiſſeau, qu'après le certificat de l'Inſpecteur; par ce moyen auſſi facile que raiſonnable, on s'aſſureroit de la capacité de l'Ouvrier.

FIN.

TABLE

Planche 1.

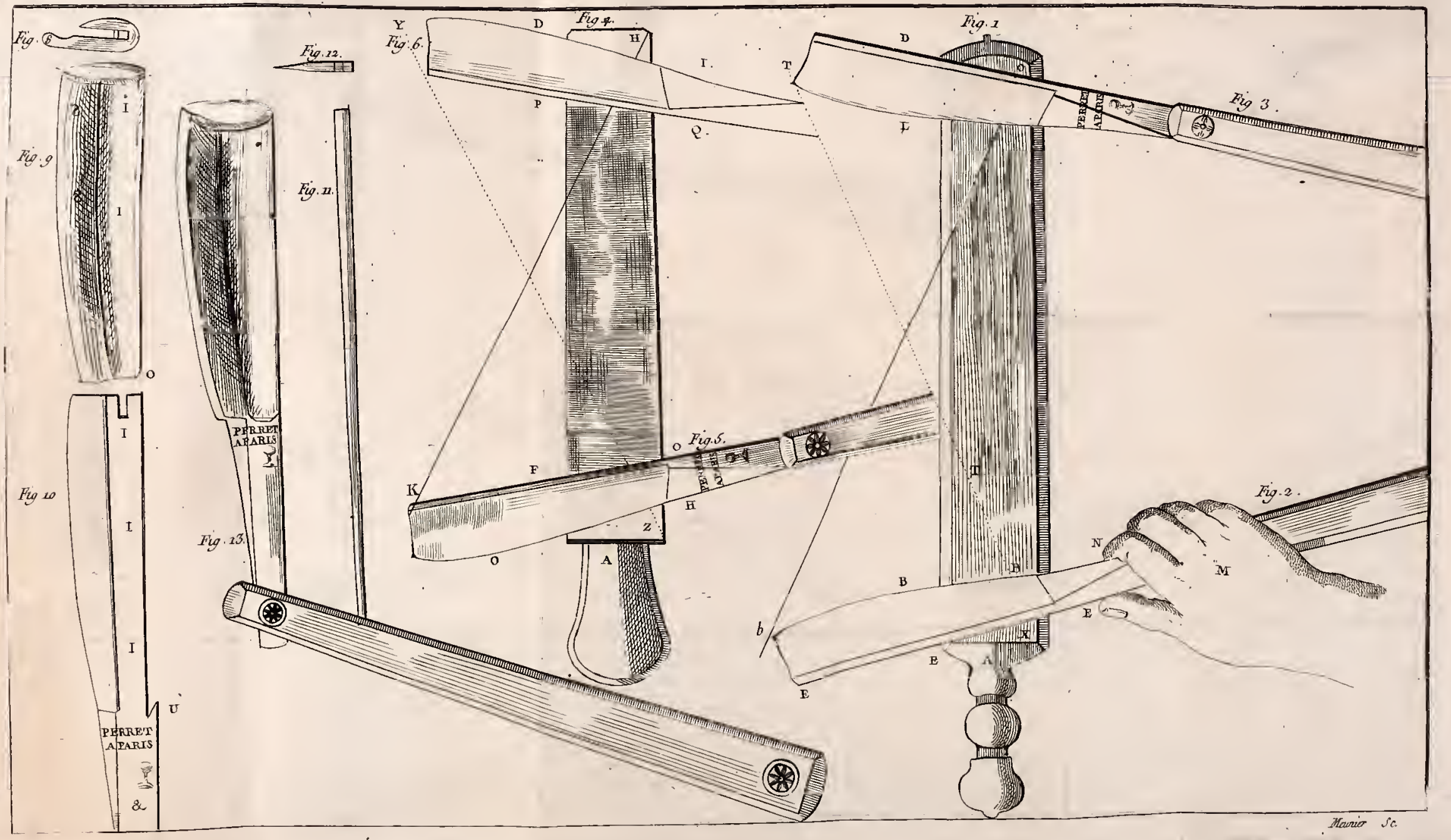
Fig. 8
Fig. 12.
Fig. 9
Fig. 11.
Fig. 6.
Fig. 4.
Fig. 1
Fig. 3.
Fig. 5.
Fig. 10
Fig. 13.
Fig. 2.
PERRET A PARIS
Mauvier Sc.

Fig 5.

Fig. 6

Fig. 7.

Fig. 4.

Fig. 3.

Fig. 8.

Fig. 1.

Fig. 2.

Meunier Sculp.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

VOULANT prouver la bonté réelle de la potée d'acier, dont je donne la compoſition, à la note, page 49, j'imaginai de forger un morceau d'acier capable de faire un miroir : je l'exécutai de la largeur de trois pouces & demi, ſur ſix pouces de hauteur; j'eus l'honneur de le préſenter à l'Académie Royale des Sciences, qui l'a reçu, & dont voici le certificat.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences du 15 Juillet 1769.

MESSIEURS Tillet & Jars, qui avoient été nommés pour examiner une méthode propoſée par le S. Perret,

Maître Coutelier, & de laquelle il se sert pour donner à l'acier un poli aussi beau que celui d'Angleterre, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que l'espece de potée proposée par le sieur Perret, & de laquelle il donne la composition, étoit bonne & propre à accélérer le poli noir qui fait la beauté de l'acier; que de la comparaison faite des différentes manieres de polir du sieur Perret, avec celles qui sont en usage en Angleterre, & qu'un de Messieurs les Commissaires y a vu pratiquer, il résulte que celle du sieur Perret, ou ne differe point des pratiques angloises, ou ne leur cede point dans les cas où elle en differe, & qu'enfin les ouvrages qu'il a présentés, un Miroir & un Rasoir, *font voir qu'il est parvenu à donner à l'acier un poli aussi beau que celui qu'on donne à l'Angleterre; & qu'à cet égard, sa méthode méritoit*

l'Approbation de l'Académie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat, à Paris, ce 17 Juillet 1969.

GRANDJEAN DE FOURCHY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

TABLE
DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER. *Des Pierres à Raſoir, leurs différentes qualités ; indications pour apprendre à diſtinguer les bonnes d'avec les mauvaiſes ; maniere de les mettre en état de ſervir, & les moyens de les conſerver bonnes.* pag. 1

Chapitre II. *Du tranchant du Raſoir, qualités eſſentielles qu'il doit avoir, différence de ſon tranchant avec les autres inſtrumens, l'art de l'affiler ou repaſſer ſur la pierre, indication certaine pour l'entretenir en bon état.* pag. 12

Chapitre III. *Du Cuir à repaſſer les Raſoirs, ſon utilité indiſpenſable,*

dissertation sur les poudres ou potées propres à faire le cuir, moyens de les faire soi-même, de plusieurs manieres, & la méthode de s'en servir avec avantage. Suivi d'une note, page 49, qui apprend le secret de faire des Potées pour polir l'acier, semblable au poli anglois. pag. 43

Chapitre IV. *Du Poil, sa nature, sa naissance, qu'elle est sa forme dans sa racine & dans son corps, & de la cause de la sensibilité dans l'opération de la Pogonotomie.* pag. 68

Chapitre V. *De l'usage & la nécessité de laver & savonner la barbe avant de la couper, avantage qui en résulte, & la maniere de se bien savonner.* pag. 76

Chapitre VI. *Maniere d'apprendre à se raser selon la méthode ordinaire.* pag. 82

Chapitre VII. *Deſcription du Raſoir à rabot, moyens de s'en ſervir avec avantage; méthode pour apprendre à ſe raſer avec cet inſtrument, autre méthode pour apprendre à ſe raſer avec une tête à perruque.* pag. 98
Chapitre VIII. *Diſſertation ſur toutes les Pierres propres à affiler tous les outils & inſtrumens tranchans, où l'on apprend à connoître & diſtinguer les bonnes d'avec les mauvaiſes; applications des pierres pour les différens tranchans; moyens pour ſe les procurer bonnes & les mettre en état de s'en ſervir avec ſuccès.* pag. 109
Chapitre IX. *Principes généraux pour apprendre à affiler toute ſorte d'inſtrument, & outils tranchans, depuis la hache juſqu'à la lancette, & dont chaque Art & Métier, trouveront les méthodes qui convien-*

nent pour l'affilage de leur outils.
pag. 132
Chapitre X. *Observation sur la saignée, dont il résulte un moyen sûr pour prévenir certains dangers qui proviennent quelquefois de cette opération, en faisant voir quel importance il y a d'avoir chacun ses lancettes, tant sur terre que sur mer.*
pag. 183

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Vice Chancelier un manuſcrit, qui a pour titre, *la Pogonotomie &c.* cet Ouvrage m'a paru utile, & mériter d'être imprimé. A Paris, ce 28 Septembre 1768. LEBAT, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres, nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé Perret, Maître Coutelier, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *la Pogonotomie, ou l'art d'apprendre à ſe raſer ſoi même, avec la maniere de connoître toutes ſortes de pierres propres à affiler les outils & inſtrumens*

& les moyens de préparer les cuirs pour les rasoirs, suivie d'une Observation importante sur la saignée. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Donné à Paris le 24 Mai l'an de grace mil sept cens soixante-neuf, & de notre Regne le cinquante-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 293. fol. 717. conformément au Reglement de 1723, à Paris ce 23 Juin 1767.

BRIASSON, Syndic.

1373-479